



Le défi de la réconciliation au Rwanda...

LE CAS DE KIZITO MIHIGO

Groupe "Dialogue inter-Rwandais" de BePax

Sommaire

5	MISSIONS DE BEPAX ET GROUPE INTER-RWANDAIS
8	CHAPITRE I CHANTER LA RÉCONCILIATION
8	1. Vie et engagements de Kizito Mihigo
19	Kizito mihigo et la dimension publique de la foi
23	2. L'œuvre musicale de Kizito Mihigo
28	CHAPITRE II MORT PRÉCOCE ET INOPINÉE
28	1. Version officielle
30	2. Points de vue croisés
39	3. Version des organisations de défense des droits humains
42	4. Les medias étrangers
46	CHAPITRE III LES RECONNAISSANCES POSTHUMES
49	Ni oppresseurs ni opprimés
51	ANNEXES: Repères biographiques de Kizito Mihigo

Remerciements

Nous souhaitons remercier chaleureusement Yvonne Clément pour sa précieuse relecture.

Préface

« Kizito Mihigo composait avec sa tête et son cœur. Souvent en soliste, il mettait tout son corps à contribution. Sa voix chantait l'amour et la paix entre les hommes. Ses mains et ses pieds mettaient en harmonie les notes des instruments qu'il maniait. Comme il avait voulu harmoniser les relations entre les Rwandais ! Son corps est parti mais pas son âme. Il est mort mais son rêve est vivant. »

Cette magnifique collection de textes constitue autant de témoignages de l'importance du message et de l'exemple vivant qu'a constitué Kizito Mihigo pour une partie de la population rwandaise, dans le chemin de la paix, permettant la guérison personnelle et la réparation du lien social par la réconciliation avec sa mémoire. En les lisant, on découvre un être profondément inspiré dont se dégage une force hors du commun, qui traverse la haine et la peur, la violence et la destruction, pour témoigner de

l'existence d'une autre voie : celle de l'amour et de la non-violence, qui lui permet de donner un sens et dépasser le chaos engendré par la violence politique.

Artiste, profondément croyant, il a mis sa vie au service de la paix et n'a cessé de prendre soin de la vie là où les forces de la mort ont laissé un champ de ruine. Dépassant courageusement ce fossé qui paraît un abîme, il manipulait l'art comme une arme de pacification pour fabriquer du commun. Malgré la fracture politique de la population

rwandaise, il réussissait à les réunir grâce à sa musique qu'il transformait en véritable ressource spirituelle au service du lien social.

Ces témoignages, de la force de son témoignage, constituent un vibrant hommage mais aussi un message d'espoir, voire d'espérance, lancé depuis la diaspora, soulignant l'apport particulier que peuvent apporter ces fragments du groupe national qui ont quitté le théâtre de la violence. Kizito Mihigo lui-même allait et venait entre le Rwanda et la Belgique, mais surtout il allait et venait entre ce monde et son plus fort intérieur où il trouvait les ressources pour recréer de la vie et panser les blessures qui paraissent les plus insurmontables.

Merci au groupe de dialogue inter-rwandais de lui rendre hommage, de faire vivre sa mémoire de manière polyphonique, et de le faire connaître au-delà des communautés rwandaises. Car, dans la société belge plus généralement, BePax œuvre pour ouvrir ce même chemin de paix, qui passera nécessairement par recouvrer la mémoire coloniale pour arrêter la violence du racisme et réparer le lien social et politique. Kizito Mihigo priait et chantait. Sa voix ne s'est pas tue, elle habite à présent en nous.

Dr. Ghalia Djelloul

Secrétaire générale de BePax

Missions de BePax et groupe inter-rwandais

« BePax est une association qui entend lutter contre le racisme et qui réfléchit en réseau, aux niveaux national et international, sur les problématiques de paix et de justice pour amener à agir dans une dynamique de réconciliation ». La mission¹ de cette association est d'amener les citoyen·nes et les décideurs à :

● Devenir des acteurs de paix

BePax sensibilise les citoyens et décideurs aux conflits qui divisent les différentes populations établies en Belgique, et les amener à devenir des acteurs de paix ».

● S'attaquer aux racines des conflits à Bruxelles et en Wallonie, à savoir le racisme et les discriminations.

« BePax, comme organisation d'éducation permanente, sensibilise citoyen·ne·s et responsables politiques bruxellois·e·s et wallon·ne·s aux enjeux du racisme et des discriminations pour les amener à devenir des acteurs et actrices de changement et d'égalité ».

● Travailler dans une dynamique de réconciliation aux niveaux national et international

BePax favorise une dynamique de paix et de réconciliation entre Belges d'origine étrangère, victimes de conflits importés de leurs pays d'origine. Les citoyen·ne·s d'origine rwandaise se trouvent en bonne place parmi les populations concernées par les « conflits qui divisent les différentes populations établies en Belgique ». C'est la raison pour laquelle, depuis 2012, BePax a créé le « Groupe de dialogue inter-rwandais » dans le but de susciter une dynamique de paix et de réconciliation entre Belges d'origine rwandaise et entre eux et leurs voisins.

En effet, le génocide des Tutsi de 1994 a suscité une vague de réfugiés rwandais en Belgique. Ce mouvement s'est poursuivi les années suivantes de sorte que les personnes opposées, hier sur des bases ethniques, régionales ou politiques, se retrouvent avec le risque de raviver dans

1 - Signes des Temps du 13 février 2017 et brochure de présentation de BePax..

le pays d'accueil les haines, les rejets des uns et des autres, les divisions entretenues quelquefois par les suppôts belges de l'une et l'autre partie. S'ajoute à cela le danger de voir la mémoire (négative dans certains cas) et l'imaginaire des événements passés se transmettre aux générations futures.

Le Groupe de dialogue inter-rwandais de BePax n'est pas un groupe politique ; il n'est pas monolithique ; il n'est pas porteur d'une pensée unique ; il n'est pas en quête de consensus. Espace de débat et non de combat, il travaille dans le respect de l'opinion et de la pensée de chacun dans la recherche d'un compromis dont la validité est mesurée par sa capacité à contribuer à la paix et à la réconciliation entre Rwandais.

Dans la dynamique de réconciliation, le Groupe de dialogue inter-rwandais de BePax a organisé des réunions internes pour réfléchir sur la problématique de réconciliation. En 2014, il a rédigé une autre brochure et organisé un débat sur la question ethnique au Rwanda (*Ndi Umunyarwanda*). En 2017, il a rédigé une brochure (*Réconciliation ! Réconciliations ? RéconciliationS*) et animé un débat sur la réconciliation au Rwanda. En 2019, dans le cadre du 25ème anniversaire du génocide des Tutsi au Rwanda, il a répondu, au nom de BePax, à l'appel à projet de la Fédération Wallonie-Bruxelles sur la réalisation d'un outil pédagogique sur la mémoire destiné aux écoles de la Fédération.

Quoiqu'orientées principalement vers la population rwandaise, les initiatives du Groupe sont réalisées dans le cadre de la mission de BePax. Elles s'inspirent en outre des actions ou événements survenus au Rwanda en analysant l'impact qu'ils pro-

duisent ou sont susceptibles de produire sur le vivre ensemble dans les populations d'origine rwandaise établies en Belgique.

Initiatives de réconciliation et la KMP

La brochure (*Réconciliation ! Réconciliations ? RéconciliationS*) fait état des initiatives réalisées au Rwanda. « Gacaca » ou justice transitionnelle y occupe une grande place. Y sont citées d'autres initiatives, spécialement celles des jeunes. A travers celles-ci, nous cherchions à comprendre dans quelle mesure les nouvelles générations restent tributaires des divisions de leurs aînés ou parviennent à s'en extraire. L'initiative de la Fondation Kizito Mihigo (KMP) figure en bonne place dans la brochure.

Kizito Mihigo a vécu en Belgique. Il a fait partie des populations établies en Belgique concernées par la mission de BePax destinée à prévenir les conflits et faire d'elles des acteurs de paix. Il est ensuite retourné au Rwanda, son pays natal.

Kizito Mihigo était un chanteur formé au Conservatoire de Paris. Auteur, compositeur, organiste, il a surtout composé des chants chrétiens ou d'inspiration chrétienne. Il a chanté dans les églises, lors des fêtes religieuses ou, sur demande, lors de cérémonies organisées par des particuliers.

De retour au Rwanda, il a continué à animer des chorales catholiques et à faire vibrer les églises. Admiré pour son talent et sa voix, il a aussi été sollicité pour composer et chanter pour le gouvernement : il a enflammé les stades lors des cérémonies politiques. Toujours au Rwanda, il a côtoyé les grands. Il a créé la Fondation Kizito Mihigo pour la Paix (KMP). Avec celle-ci, il a animé une chronique

télévisuelle sur la réconciliation ; il a visité les maisons de détention et rencontré des prisonniers avec lesquels il s'entretenait sur le pardon et la réconciliation.

Ensuite il est devenu lui-même prisonnier, jugé, condamné à 10 ans de prison ferme, puis grâcié par le Président de la République. Il est mort le 17 février 2020 dans une station de la police rwandaise, à 38 ans.

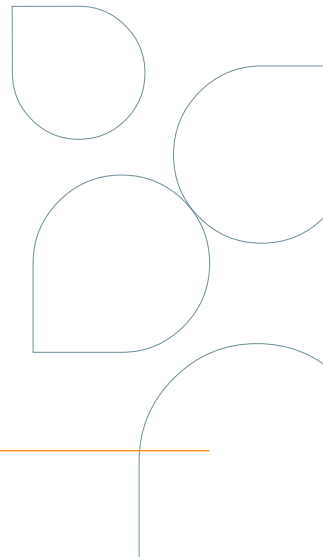
Sa mort a provoqué des émotions, libéré les passions, suscité des interrogations. Elle a amené les gens à vouloir comprendre qui est réellement Kizito Mihigo et son message ; à vouloir comprendre pourquoi son message peut être considéré comme toxique pour certains, libérateur et réconciliateur pour d'autres. La requête a été plus pressante, plus exigeante encore, lorsque le 16 septembre 2020, l'organisation américaine Human Rights Foundation ² (HRF) a annoncé l'attribution, à titre posthume, du « Prix international Vaclav Havel pour la dissidence créative » du « Prix international Vaclav Havel pour la dissidence créative » à Kizito Mihigo et à deux autres lauréats.

Le désir de comprendre émane de partout, de Belgique et d'ailleurs, des Rwandais et des non-Rwandais, de ceux qui ont connu Kizito directement ou ceux qui l'ont découvert à travers ses chants et les réseaux sociaux.

Le Groupe dialogue inter-rwandais de BePax souhaite alimenter les débats sur le paradoxe Kizito. De ce paradoxe, nous avons retrouvé la trace et la trame. Nous l'exposons dans les chapitres consacrés à sa vie et à son œuvre musicale.

Pour d'aucuns, les circonstances de sa mort dans une station de la police constituent une énigme et sont à l'origine de leurs frustrations.

Le Groupe dialogue inter-rwandais de BePax n'a pas l'intention ni la capacité de trancher une telle polémique. Il souhaite, dans le but d'informer et d'alimenter le débat, partager les échanges et les opinions émises sur les circonstances de la mort de Kizito Mihigo. Nous reproduisons la version officielle et des points de vue croisés sur le sujet. Ces points de vue proviennent des rescapés du génocide des Tutsi comme Kizito Mihigo, des organes de presse rwandais et étrangers, des organisations internationales et des associations des droits de la personne. Nous citons chaque fois nos sources.



2 - Vaclav Havel fut président de cette Fondation américaine des droits de l'homme .

8 CHAPITRE I

CHANTER LA RÉCONCILIATION

1. Vie et engagements de Kizito Mihigo

Né le 25 juillet 1981 à Kibeho au Rwanda, Kizito Mihigo est un rescapé du génocide des Tutsi. Organiste, chanteur compositeur de talent et à succès, il a fondé en 2010 la Fondation Kizito Mihigo pour la Paix (KMP).

Emprisonné en avril 2014, accusé de conspiration contre le Gouvernement rwandais, condamné à 10 ans de prison, il est gracié par le président de la République, Paul Kagame, après 4 ans d'internement.

Le 13 février 2020, il est arrêté pour tentative de sortie illégale du pays. Le 17 février 2020, il est retrouvé mort dans une station judiciaire de la police rwandaise.

En septembre 2020, il reçoit à titre posthume, avec deux autres lauréats, le chinois Badiucao et le saoudien Omar Abdulaziz, le Prix «Vaclav Havel » (voir chapitre III).

Puis, en novembre de la même année, il reçoit, en même temps que trois autres élus, Mr Hervé Cheuzeville, Prof. Allan C. Stam et Prof. Christian Davenport, le Prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la Démocratie et la Paix, décerné par le Réseau international des femmes pour la Démocratie et la Paix (RifDP)

Ni ange ni démon, juste humain

A la fin de sa vie, Kizito Mihigo a été cloué au pilori par ses détracteurs, exalté par ses admirateurs. Pour les uns, il était un coupable à punir, pour les autres, un visionnaire injustement condamné. Sa mort n'a rien arrangé. Il continue à diviser, sur son message d'abord, sur les circonstances de sa mort ensuite.

Et lui, comment se voit-il lui-même ? Nous lui laissons la plume dans son livre testament :

«Depuis que j'ai affronté ce problème politique et judiciaire, l'attitude du peuple rwandais à mon égard a changé bien entendu. Je constate que la majorité aime toujours son chanteur, mais ils ont terriblement peur de le manifester. Dans leurs regards, jeunes, adultes, vieux et enfants, rwandais que je croise m'envoient deux messages : Le chagrin immense de voir celui qu'ils ont toujours considéré comme leur idole en tenue de criminel, et le doute profond sur les accusations portées contre moi et pour lesquelles je plaide coupable.

«Est-il si méchant et si dangereux ? A-t-il vraiment voulu tuer le Président ? Ou est-ce un martyr, un prisonnier politique incarcéré injustement simplement à cause de sa chanson réconciliatrice interdite ...» se demandent

les rwandais qui tous me connaissent et pour qui mon cas demeure mystérieux ou, pour le moins, trop politique pour comprendre.

Sincèrement, je me sens plus proche de ceux qui soutiennent la deuxième thèse. Mais je voudrais aussi qu'ils sachent que je ne suis pas un ange. Je peux commettre des fautes, je peux faire des erreurs. Oui, j'ai eu une discussion WhatsApp avec un membre de l'opposition politique rwandaise en exil, et de manière virulente parfois assez brutale, nous avons critiqué le régime. Mais je n'ai jamais envisagé d'assassiner le Président. Je ne suis ni un ange ni un démon, je suis juste un humain. Mais je sais aussi que, être humain dans notre pays est un crime.

Un humain a des droits, des ambitions et des libertés, et ces valeurs sont quasi inexistantes, ou tout au moins réprimées dans notre pays. Un humain a naturellement besoin de s'exprimer, de prendre du recul quand cela est nécessaire, de poser des questions pour mieux comprendre, sinon de critiquer. Un être humain a naturellement le droit de dire non à ce qu'il ne veut pas, oui à ce qu'il veut. Dans mon pays, tout cela n'est pas autorisé. En fait visiblement, dans notre pays, le régime du FPR ne veut pas d'êtres humains. Je veux dire ces

êtres raisonnables, sensibles, compatissants et miséricordieux. Il veut juste des criminels obéissants. Il ne veut pas de personnes libres, ambitieuses, créatives et indépendantes. Il veut des gens soumis, fanatiques, clamant toujours que sans lui, (le FPR), la vie n'est pas possible. Le FPR est une religion politique unique et dans laquelle le Président Kagame veut devenir Dieu sans l'avouer"³.

Voilà la façon dont se définit Kizito Mihigo : ni ange ni démon. Il est juste un humain, capable de penser, de s'exprimer, de plaire ou de déplaire aux personnes et aux dirigeants qui conçoivent la vie autrement.



3 - Kizito Mihigo, Rwanda, embrasser la réconciliation. Pour vivre en Paix et Mourir heureux, 2020, pp 149-150.

4- Idem, pp 29-30

Investi d'une mission

Dans son pays, le Rwanda, où il est difficile, selon lui, d'être humain comme il le définit, Kizito Mihigo se sent investi d'une mission spéciale. Il veut être un musicien catholique, mêlant religieux et politique s'il le faut, au service de la réconciliation nationale. Nous lui laissons de nouveau la plume :

"Quand j'accompagne une messe, j'accompagne une prière peu importe l'origine, la race ou l'ethnie des fidèles. Quand je chante je prie. Je sentais aussi que ces gens étaient étonnés par mon comportement, car c'était quelque chose de nouveau dans la communauté rwandaise d'Europe. Les gens qui fréquentent les deux parties de la communauté rwandaise sont souvent qualifiés de traîtres.

Moi je me sens désormais fier d'être un musicien catholique au service de la réconciliation nationale. Sur les forums Internet des Rwandais, certaines critiques parlent d'une personnalité ambiguë qui mélange l'art, la politique et la religion. J'assume et, je dis que si ce mélange existe vraiment, je suis fier de m'en servir au service du pardon et de la réconciliation après le génocide. Pour moi l'art, la religion et la politique existent pour le bien de l'humanité et, en tant qu'artiste chrétien au service de la réconciliation, je n'ai pas peur d'aborder des sujets religieux ou politiques que ce soit dans mes œuvres ou dans mes interventions dans les médias. Je me sens libre de dire ce que je pense à tel ou tel sujet, peu importe qu'il soit politique ou religieux".

Un moyen pour promouvoir la paix et la réconciliation

Pour réaliser sa mission, Kizito Mihigo se dota d'un instrument, la Fondation Kizito Mihigo pour la Paix (KMP). Qu'importe, affirme-t-il, que la Fondation soit lucrative. L'important est que l'argent et la musique servent à enseigner le pardon et la réconciliation. Dans une conversation avec ses parents adoptifs rapportée dans son livre, il déclare :

"Ne vous en faites pas, je sens que ça va venir" réponds-je avec beaucoup de convictions. Pour moi le plus important c'était que ma campagne pour le pardon et la Réconciliation soit répandue dans tout le Rwanda et je suis en train d'y arriver, et que ma fondation commence à travailler comme une Organisation non-gouvernementale agréée. L'objectif de la Fondation Kizito Mihigo pour la Paix est clair : Promouvoir la Paix et la Réconciliation après le génocide de 1994. Que cela m'apporte de l'argent c'est autre chose mais ce n'est pas très urgent pour moi. Je me sens comme un témoin du pardon et de la réconciliation avant de me sentir musicien. L'art est au service du message et non pas le contraire. Mon objectif n'est pas de chanter, séduire mon public et vendre ma musique. Ma mission c'est de témoigner voire d'enseigner le pardon et la Réconciliation au Rwanda en tant que rescapé du génocide. En fait jusqu'à maintenant, je pense que ces valeurs spirituelles et humaines ont pris le dessus dans toute ma vie. J'y crois vraiment"⁵.

Plus que la cohabitation

Selon Kizito, les Rwandais n'ont pas seulement besoin de la cohabitation, de la tolérance, de la sécurité que leur enseigne le gouvernement rwandais. Ils ont besoin aussi de pardon, de paix et de réconciliation. La mission de la KMP est d'amener les Rwandais à considérer ceci comme des valeurs pour lesquelles il faut se battre.

La mission personnelle de Kizito Mihigo est de témoigner et d'enseigner le pardon et la Réconciliation au Rwanda en tant que rescapé du génocide

"En créant la Fondation Kizito Mihigo pour la Paix, je veux que la Paix et la Réconciliation cessent d'être seulement des slogans politiquement corrects au Rwanda mais que les Rwandais comprennent que ce sont avant tout des valeurs humaines dont chaque individu a besoin. Je constate que les campagnes gouvernementales organisées par la Commission Nationale pour Unité et Réconciliation (CNUR/NURC) et d'autres institutions, sont accueillies par la population comme la propagande d'un pouvoir politique qui souhaite que les hutu et les tutsi cohabitent pacifiquement dans le pays. Je trouve ça bien, mais très superficiel. Pour moi la cohabitation pacifique n'est pas la Réconciliation. La tolérance n'est pas le Pardon et la sécurité n'est pas la Paix.

Deux personnes ou deux peuples qui cohabitent pacifiquement peuvent se haïr jusqu'à avoir des désirs de s'entre-tuer, mais parce qu'ils ont peur de la loi ou des conséquences que cela pourrait entraîner contre eux ou contre leur proches, ils ne feront rien. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de pro-

blème. Le problème est là, de plus en plus grand, mais le moment et les circonstances ne sont pas encore arrivés pour que cela se manifeste. Je prends cela comme une bombe à retardement...

La sécurité est une paix superficielle, extérieure et éphémère pour l'être humain. Tandis que la Paix est une sécurité profonde, intérieure et impérissable⁶

Une conversion personnelle pour une mission particulière

Kizito Mihigo a découvert sa mission. Elle est le résultat d'un cheminement, au carrefour des rencontres, d'une réflexion et d'une découverte personnelles. C'est ce que semble dévoiler sa chanson

"Igisobanuro cy'urupfu" (signification de la mort) entre autres. Suivons la traduction française qu'il en a faite lui-même dans son livre testament.

- *'R/ La mort est un mal absolu qui nous conduit vers le bien le plus absolu.*
- *'La mort est une porte qui nous conduit vers le créateur de la vie. Mais pour que cette porte s'ouvre, il faut toujours la voix de Dieu. En kinyarwanda, mourir c'est répondre à l'appel de Dieu.*
- *'La mort n'est jamais bonne. Les victimes de génocide, de la guerre ou des vengeances, ceux qui sont morts dans des accidents ou à cause des maladies, sont au ciel en train de prier pour nous.*
- *'Le génocide m'a rendu orphelin, mais cela ne doit pas me faire oublier les victimes de violences autres que le génocide. Ces frères et sœurs sont aussi humains que moi. Je*

prie pour eux, ils ont toute ma compassion, je les porte dans mes pensées.

- *'La fierté et l'amour que je témoigne ne me viennent pas de ce monde. Je suis fier d'être humain. Puisse "Ndi umunyarwanda" (Je suis rwandais) commencer par "Ndi umuntu" (Je suis humain).*
- *Cette mentalité sauvée par la rédemption est mon bâton sur le chemin. Je l'ai puisée dans la foi chrétienne. Cette Foi est venue compléter ma "rwandité".*
- *'La mort réconcilie les hommes et leur créateur. Ainsi puissent-ils vivre ensemble éternellement dans l'Amour du Père. C'est cet Amour qui est le goût de ma vie, c'est notre unique espérance, c'est la destination de la vie".*

Pour arriver à ce stade, il a dû faire un grand travail sur lui-même; il lui a fallu beaucoup de courage et d'abnégation, un long cheminement pour sortir de l'abîme dans lequel les faits antérieurs l'avaient jeté comme évoqué ci-après. Dans le génocide des Tutsi, son propre père est tué avec la complicité du père de sa petite amie d'enfance. Pour ce fait, il développe un sentiment de haine contre tous les Hutu qu'il identifie aux assassins de son père. Il nourrit un désir de vengeance. Les tentatives de s'enrôler dans l'armée du Front Patriotique Rwandais (FPR) entreprises pour assouvir cette vengeance échouent en raison de son très jeune âge. Il commence alors à déverser sa colère par de la violence envers ses compagnons d'école.

Un premier tournant s'opère dans sa vie quand, en 1996, à l'âge de 15 ans, il entre au séminaire de Butare pour ses études et découvre la musique sacrée.

"Quand je sens que ces tentatives de vengeance ne m'apaisent pas le cœur, je suis plus révolté et plus colérique. A ce moment-là, je suis un jeune garçon qui ne sourit jamais, qui tout le temps grince des dents et donne des coups de poing à tous les arbres et les murs qu'il trouve sur son chemin. La haine, la colère et les envies de vengeance habiteront mon cœur jusqu'au jour où je rencontrerai la musique sacrée"⁷

"Ce n'est pas la première fois que je donne ce témoignage et, à chaque fois que je le donne, je demande pardon. Un pardon sincère non pas au nom des Tutsi, mais au nom de mon propre cœur qui a été si sali à ce moment-là par l'histoire tragique de mon pays. Je demande pardon pour ces injustices et violences que j'ai fait subir à mes collègues innocents, un pardon que je demande après avoir été converti de cette haine absurde mais très dangereuse d'abord envers moi, puis envers la société"⁸.

"À un moment où je commence à réfléchir sérieusement à mon cheminement de guérison en tant que rescapé du génocide et je me rends compte que je n'oublie pas du tout le calvaire vécu, mais que je commence à me sentir capable de dépasser les sentiments et les envies négatives que m'inspire l'histoire tragique de notre pays".

Je me dis que ma vie actuelle est le résultat de mon passé, mais que jamais je ne devrais être esclave de mon histoire. Avec la foi chrétienne, je réalise que je peux choisir de devenir un homme nouveau, qui correspond

7 - Idem, p. 97

8 - Idem, p. 16

9 - Ibidem

à ce que je crois, naître de nouveau comme nous le dit le prêtre le jour du baptême et, sinon dépasser, en tout cas laisser tomber toutes ces choses qui font obstacle à ma vie et m'empêchent de croire en l'amour¹⁰.

Le tournant qui s'est opéré dans sa vie à son entrée au petit séminaire de Butare va se renforcer lors de son séjour en Europe (Belgique et France, 2003 à 2010). Face aux tensions ethniques entre les deux camps en présence, il dira :

"Encore une fois, c'est la Foi en Jésus le Christ qui permettra à Saul, converti, renouvelé et désormais appelé Paul, de briser les limites sociales, raciales, et religio-ethniques de son époque. Dans sa lettre aux Galates, l'apôtre miraculé nous ouvre la porte de l'unité et la Réconciliation sans limite dans le Christ : "Il n'y a ni grec ni juif, ni esclave ni homme libre. Il n'y a ni femme ni homme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ" (Galates 3,28).

*Ces paroles de Dieu annoncées par le co-fondateur du Christianisme m'inspirent et me donnent l'audace en tant que chrétien de mon époque, de clamer que dans mon pays profondément divisé mais aussi dans un monde où règne de plus en plus le "chacun pour soi", "Il n'y a ni hutu ni tutsi. Ni rwandais ni burundais, ni noir ni blanc, ni chiïtes ni sunnites, ni occidentaux ni orientaux. Nous sommes tous des êtres humains égaux devant Dieu."*¹¹

Une mission entretenue par une foi profonde et une pratique assidue de la prière

Kizito Mihigo a la Foi. Il est aussi un grand adepte de la prière dont il connaît la force. En dehors de l'animation des messes qui constituent des moments de prière privilégiés pour lui, il la manifeste en diverses circonstances. C'est déjà le cas au petit séminaire de Butare où il vient d'entrer à l'âge de 15 ans, dans la chorale de l'école, qu'il dirige.

*"Je m'oppose donc aux idées de mes collègues qui ne supportent pas la présence des jeunes hutu dans la chorale que je dirige. Par ailleurs, je commence à me demander si je ne peux pas aller plus loin. Je sens que je commence à avancer, et qu'une porte vient de s'ouvrir dans mon cœur. Pendant la messe matinale quotidienne au séminaire, au moment de la consécration, j'ai l'habitude de faire silencieusement une prière enfantine mais très intéressante : "Seigneur, fais de moi un grand compositeur liturgique, fais de moi un grand chanteur de ta louange, et aide-moi à exceller dans le karaté". Mais ces derniers jours j'ajoute : "Seigneur, continue à me libérer intérieurement et donne-moi la paix du cœur"*¹².

En quête d'une bourse d'études pour poursuivre ses études dans un conservatoire européen, il confie à Dieu son désir profond. Celui-ci ne tarde pas à l'exaucer : le président de la République lui-même marque son accord pour une bourse d'études.

10 - Idem, p. 18

11 - Idem, p. 52

12 - Ibidem

"L'événement a lieu alors que je viens de passer deux semaines de prières au Centre Christus de Remera. Pendant cette recollection, je demande à Dieu de m'aider à partir pour l'Europe ou les États-Unis pour les études de musique. Seul dans la petite chapelle, avec la copie du dossier que j'ai déposé au Ministère, je promets à Dieu que, si ça marche, je le chanterai davantage. De temps en temps, je prends les feuilles et je les dépose devant le tabernacle, et je dis à Dieu : "Seigneur, que ta volonté soit faite".

Il ne faut jamais sous-estimer une prière sincère devant le Saint Sacrement. Elle est capable de déplacer des montagnes. Deux mois après ma prestation devant le président, je suis en Europe avec une bourse gouvernementale pour des études de musique, en train de chercher un conservatoire qui me convienne.¹³

Kizito Mihigo prie pour voir ses désirs exhaussés. Il prie également, dans des moments difficiles pour que la volonté de Dieu soit faite quelles qu'en soient les conséquences. Ainsi, lorsqu'il sera arrêté par les autorités rwandaises, il recourt à la prière.

"Alors, dans la voiture là où je suis assis, je ferme mes yeux, je fais un signe de croix et silencieusement après le "Notre Père" je récite ma prière préférée : "Seigneur, je sais que tu m'as choisi pour être ton disciple et ton témoin dans ce pays, ce que tu as commencé à faire de moi, achève-le pour la gloire de ton nom. Pendant que je prie, les images du génocide

me reviennent en tête, je pense beaucoup à mon père et je me dis que je vais peut-être le rejoindre. Je me sens de plus en plus prêt. Je pense à Kibeho, je continue à voir et à penser à de belles images et je m'endors. C'est incroyable mais j'ai dormi pendant au moins 20 minutes entre deux assassins qui n'attendent qu'un ordre pour m'assassiner"¹⁴.

En prison, il se nourrit quotidiennement de la méditation et de la prière

"Cette notion d'abandon de soi à la providence divine qui est possible lorsqu'on choisit de céder à Dieu le contrôle de notre vie, je la vis et l'expérimente au quotidien ici en prison...

L'abandon de soi à Dieu ne signifie donc pas l'abandon de la raison, mais il exige de consacrer toute notre vie à la sanctification du présent car c'est le seul moment qui nous est donné et sur lequel nous avons un certain pouvoir. Mais ma façon de prier change aussi progressivement. Dans notre prison, je fréquente régulièrement la sacristie où pendant la journée je peux faire une adoration. Quand j'arrive devant le tabernacle, je n'ai pas envie de parler. J'ai envie d'admirer, de me taire et me détendre. Silencieusement, presque allongé sur le banc devant la petite porte de la sacristie, je médite une prière très personnelle : Cher frère Jésus, le Christ crucifié, tu me connais, tu sais ce que je suis, ce que je pense, tu connais mes besoins, mes joies et mes blessures. Je n'ai pas besoin de dire ce qui habite mon cœur, tu sais tout.

13 - Idem, pp. 27-28

14 - Idem, p. 100

La croix que je vis, tu la connais mieux que moi. Si aujourd'hui je suis devant toi, Seigneur, ce n'est pas pour te demander d'arrêter l'épreuve que j'endure. Mais c'est pour te demander de l'utiliser, de t'en servir, pour que la volonté de notre Père soit faite sur la terre comme au ciel. Puisse cette volonté être mon bonheur car je sais que tu m'as choisi pour être ton disciple. Ce que tu as commencé à faire de moi, Seigneur, achève le pour la gloire de Ton Nom, Amen!"¹⁵

Aimer prier est une chose, pouvoir prier est une autre. Pour bien prier, il faut un lieu, un cadre, un moment. Avec son retour au Rwanda, par moments, affirme-t-il, ces éléments lui auraient manqué et sa vie spirituelle serait devenue un désert :

*"A Kigali, pendant plusieurs mois, j'ai vécu sans prière. Ma vie n'avait pas de sens. Je me sentais un peu éjecté et éloigné de l'essentiel. Bien que toujours entouré et sollicité par les fans et admirateurs, la solitude intérieure devenait de plus en plus profonde. Je n'avais pas la paix, je sentais que ma vie était éparpillée entre le succès, l'argent et les femmes, le contraire de la spiritualité en fait"*¹⁶.

Dans de telles conditions, selon lui, les seuls moments qui s'offraient, c'étaient les messes. Les messes sont « prière par excellence », à condition de contenir un moment de silence pour la méditation, donc d'intimité de chacun avec "son" Dieu, et des chants liturgiques faciles et connus par l'assemblée pour inciter à la participation de tous.

Selon Kizito Mihigo, les messes de Kigali n'offrent pas cette image. Elles sont plus des spectacles qu'une prière : chorales qui cherchent à impressionner, démontrer leur connaissance musicale (très limitée par ailleurs, dit-il), en compétition entre elles, d'une part, les fidèles, tels des spectateurs dans un concert, en écoutant des chants religieux qu'ils ne connaissent pas, d'autre part.

Son constat est que Kigali est le contraire de ce qu'il avait connu en Europe. Ce contraste ne l'aidait pas. Il a fallu la prison pour qu'il revienne à l'essentiel.

Gloire et condamnation

Kizito Mihigo a donc connu la gloire. Il ne s'en offusque pas. Cela fait partie de la vie. En tant qu'humain, il a droit à avoir des succès. De manière méritée, il a remporté des prix, des concours, lui-même ou à travers sa fondation KMP. Il a animé des concerts, chanté sur les stades à l'occasion des journées nationales, devant les plus hautes autorités du pays et des délégations étrangères de haut niveau. Il a été reçu deux fois par le président de la République. Ces audiences présidentielles lui ont valu respect et crainte, ministres et généraux le voyant recevoir de telles faveurs auxquelles ils n'avaient que peu ou pas goûté. En revanche, des opposants du pouvoir voyaient ce rapprochement avec suspicion et commençaient à douter de ses capacités et volonté de réconcilier les Rwandais.

15 - Idem, p. 130

16 - Idem, p. 64

Et pourtant, selon lui, les rapports avec le parti au pouvoir n'ont pas été que cordiaux.

“À l’opposé de ce que pensent beaucoup de gens, mon divorce avec le régime politique du FPR n’a pas été consommé subitement. Pas du tout ! Pour ceux qui pouvaient suivre de près mes relations avec le pouvoir, cette rupture était tout à fait prévisible”¹⁷.

Il cite une série d’incidents et de désaccords où il apparaît comme un garnement rebelle bien opposé à l’image d’un gamin gâté et docile qu’on était tenté de lui coller. Citons-en deux parmi ces nombreux incidents. Il aurait osé demander des droits d’auteur au Secrétaire Général du Front Patriotique Rwandais (FPR) pour ses chansons utilisées par le parti pour sa propagande. Il a aussi résisté aux pressions d’adhérer au projet « Ndi Umunyarwanda » (Je suis rwandais) en répondant (en chantant) de manière cinglante : avant d’être rwandais, je suis humain.

“Vers la fin de l’année 2013, beaucoup de gens, dont les personnalités politiques me contactent et me disent que j’ai fait un scandale en allant réclamer des droits d’auteur au secrétariat du FPR. J’assume et je leur dis que c’est mon droit. “Oui mais ici ça ne se fait pas” disent - ils tous. J’en ai marre de ces “ici ça ne se fait pas”... Une phrase que j’entends trop souvent même dans la bouche des ministres. En disant cela, en général ils veulent dire que le Rwanda n’est pas un État de droit et que ce qui est permis ou légalement admis ailleurs ne le sera pas toujours forcément chez nous. Je n’aime finalement pas cet État dans lequel je perds mes droits alors que je les ai en Europe par

exemple. Je me sens alors éjecté du système et j’ai envie de retourner à la source”

Le coup de grâce tombe avec sa chanson 'Igisobanuro cy'urupfu" (l'explication de la mort) dont il a été question plus haut. La chanson a été chantée le 5 mars 2014. Le 17 mars 2014, le Président Kagame fait transparaître son courroux dans son discours à l'occasion des cérémonies d'attribution de grades aux nouveaux officiers de Police à Gishari (dans l'Est du Rwanda). Kizito Mihigo est présenté comme « un chanteur qui fait plaisir aux ennemis du pays ». Par cette déclaration, affirme Kizito Mihigo, le Président l'a livré à la vindicte publique.

“Pour notre cher Président et sa famille politique, tous ceux qui ne sont pas d'accord avec leurs politiques et osent les critiquer, sont des ennemis du pays. Quand j'entends sa phrase à propos d'“un chanteur qui fait plaisir aux ennemis du pays”, je sais qu'il parle de moi car ma dernière chanson a été bien accueillie par l'opposition. Je sais aussi que le régime va m'attaquer mais je ne sais pas encore de quelle manière. En général quand Kagame vous critique dans un discours, c'est un feu vert qu'il donne à ses services de renseignement pour vous arrêter. En fait, autant Kagame et son FPR craignent les critiques, autant leurs agents prennent les critiques de Kagame pour un ordre d'aller arrêter ou assassiner ceux qui sont visés”¹⁸.

Kizito Mihigo ne se trompait pas. Son calvaire commence le 6 avril 2014 avec son enlèvement et sa détention en lieu secret jusqu'au 15 avril 2014. Ce jour, la police l'amène devant un parterre de journalistes

17 - Idem, p. 67

18 - Idem, p. 92-93

nationaux et étrangers. Il lui est demandé d'avouer et de confesser les crimes dont il est accusé. Il est accusé, d'avoir été en contact avec les "ennemis du pays", d'être lui-même devenu un "ennemi du pays" et de ne pas en avoir parlé à la police, de préparer des attaques terroristes en contact avec la Rwanda National Congres (RNC) et Les Forces Démocratiques de Libération du Rwanda (FDLR), en vue de renverser le gouvernement et assassiner le Président de la République. Il est ensuite conduit en prison.

Le jour même, dans son discours lors des cérémonies de commémoration du génocide à Ruhanga, dans l'Est de la ville de Kigali, le Ministre de la Culture, Monsieur Protails Mitali, dira que "Kizito doit être considéré comme tous les criminels", que "les gens n'ont plus besoin d'écouter ses centaines de chansons" et que "toute sa célébrité doit s'arrêter là".

Le lendemain du discours de Mitali, l'Agence Nationale d'Information (Rwanda Broadcasting Agency - RBA) sort un communiqué spécial qui interdit la diffusion des chansons de Kizito et les activités de sa Fondation dans les médias audiovisuels rwandais.

Le 27 février 2015 il est condamné à dix ans de prison pour « conspiration contre le gouvernement » du président Paul Kagame. Il sera gracié après quatre ans d'emprisonnement. Puis, après une nouvelle arrestation le 13 février 2020 suite à une tentative avortée pour fuir le pays, il est retrouvé mort, le 17 février 2020, dans le cachot de la police gouvernementale à Kigali. Il n'avait que 38 ans.

Plus vivant que mort

Trois éléments de la vie de Kizito Mihigo sont objectivement connus, unanimement acceptés par tous, autant par ses admirateurs que par ses détracteurs : Kizito Mihigo est un rescapé du génocide des Tutsi. Il a laissé plusieurs compositions musicales avec un contenu précis. Il est mort à 3 ans dans une station judiciaire de la police à Kigali.

Autre certitude, Kizito Mihigo appartient à une société divisée, fortement cadrée, bipolarisée plus encore par l'histoire récente. Dans une telle société, le vivre-ensemble est défini par le Gouvernement. La conduite de chaque individu est scrutée à la loupe. Chaque mouvement d'un camp vers l'autre est considéré comme un égarement. Chaque individu est placé dans un carcan. Il est évalué en termes d'attentes et d'atteintes, de degré de satisfaction quant à l'image qu'on s'est faite de lui.

Quand on a une certaine notoriété et des ambitions comme Kizito Mihigo, le contrôle devient encore plus serré. Par sa liberté de penser, d'aller-venir et de s'exprimer, Kizito Mihigo a surpris plus d'un en agissant de la façon dont on ne s'attendait pas ; il a étonné par son attitude ; il a proposé une nouvelle forme et vécu autrement la réconciliation ; il a transgressé les codes du vivre-ensemble tels que définis par le pouvoir.

Pour son message véhiculé par des compositions musicales, Kizito Mihigo a été évalué par le public et par le Gouvernement. Visiblement le public a aimé la musique. Pour preuve, il s'amassait dans les églises et sur les stades intensément politisés pour l'écouter.

Son message sur la réconciliation a séduit d'aucuns. Des individus ou des associations actives dans le domaine de la réconciliation sans aucune velléité d'opposition au pouvoir de Kigali, ont trouvé le message original, sublime et porteur de sens. BePax, pour sa part, à travers son groupe de dialogue inter-rwandais, a présenté l'initiative de KMP comme un modèle de réconciliation pour les jeunes (Publication 2017, Réconciliation ! Réconciliation ? RéconciliationS).

Le Gouvernement a d'abord adopté et utilisé les chansons du compositeur pour animer les foules et égayer les invités de marque. Ensuite, il le jugea coupable. Ses chansons furent interdites sur le territoire rwandais.

La condamnation fut lourde pour Kizito Mihigo mais aussi pour ses admirateurs qui furent privés de l'écoute de ses compositions qu'ils appréciaient.

Après une tentative avortée de fuir le pays, Kizito Mihigo fut enfermé, le 13 février 2020, dans un cachot de la police judiciaire. La raison et les circonstances de sa mort constituent une énigme. Dans un communiqué de la police, il est dit que Kizito Mihigo s'est pendu avec un drap dans sa cellule à la station judiciaire. Personne d'autre que la police n'a pu vérifier cette allégation malgré de nombreuses demandes émanant des pays étrangers ou des associations internationales.

Des réactions ont suivi la mort de Kizito Mihigo (nous en faisons état dans cette brochure). Elles reflètent les divisions de la société rwandaise. Elles émanent aussi des associations et des personnes, rwandaises ou pas, que le message de Kizito Mihigo a séduites.

Des funérailles religieuses ont été organisées à Kigali. L'archevêché de Kigali et la nonciature ont y dépêché des prêtres pour participer aux cérémonies. Il n'y a cependant pas eu de communiqué officiel de l'Eglise catholique pour pleurer la mort du chrétien dont les chants avaient ravivé les messes.

A l'extérieur du Rwanda, les messes et autres cérémonies d'hommage furent nombreuses. Des positions ont été exprimées. Pour certaines, le message de Kizito Mihigo est éternel et sublime. Selon la Fondation HRF (Human Rights Foundation), organisation américaine pour les droits de l'homme, Kizito Mihigo est un martyr de la paix et de la réconciliation. Dans la foulée, le 16 septembre 2020, elle annonça que le Prix Vaclav Havel allait lui être attribué à titre posthume.

Pour sa part, le Réseau international des femmes pour la Démocratie et la Paix (RifDP) lui a décerné, à titre posthume également, le Prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la Démocratie et la Paix.

KIZITO MIHIGO ET LA DIMENSION PUBLIQUE DE LA FOI

La promesse

Dans son chant « *Ndibutse* » (Je me souviens) qui date de 2007, Kizito révèle la promesse qu'il a faite à Dieu dans un moment de désespoir¹⁹ : « Si tu me sauves, je te serai fidèle et serai ton apôtre le reste de ma vie ».

Préparation

Dans son documentaire de 2009 intitulé « *Le Rwanda témoin de l'espérance* », Kizito élabore sa théodicée²⁰ en ces termes :

« Le mal que nous subissons dans le monde, la haine et la souffrance que nous y vivons ne mettent en cause ni l'existence de Dieu, ni son amour pour les hommes. Au contraire, le mal qui est dans le monde est comme un avertissement qui prévient les hommes et nous rappelle que nous sommes très attendus par le bien encore plus grand que ce mal, dans la vie du ciel. Dieu n'a pas semé la haine dans le cœur de l'homme. Il n'y sème que l'Amour. Mais puisque depuis la création les hommes ne cessent de créer la haine entre eux, Dieu se sert de cette haine aussi pour nous manifester son amour encore et toujours plus grand que tout, qui est le pardon, la Miséricorde. »

Il cherche ainsi à répondre à ses propres questionnements et à ceux des Rwandais qui quittent l'Eglise catholique et même deviennent athées à cause du génocide contre les Tutsi d'avril-juillet 1994 ainsi que des massacres qui l'ont précédé, accompagné et suivi.

Dans ce documentaire, il peaufine sa compréhension du pardon en demandant un éclairage à son grand ami, l'abbé Augustin Mbandahe, d'heureuse mémoire. Il retient de la présentation d'Augustin que « *même si le pardon est un don de Dieu, l'effort et la volonté doivent venir de l'homme* ».

Pour traduire cela en termes opératoires, il pose une batterie de questions à un autre de ses amis, un théologien catholique, laïc comme lui, Laurien Ntezimana :

- « *Quelle doit être l'attitude chrétienne d'une victime du génocide ?* »
- *Dieu est-il vraiment absent quand l'innocent souffre ? Dieu était-il vraiment absent pendant le génocide ?* »
- *Et le bourreau a-t-il quelque chose à faire dans cette démarche chrétienne de pardon et de réconciliation ?* »
- *La victime doit-elle attendre la repentance du bourreau pour pouvoir pardonner ? »*

19 - « Igihe nari nihebye Nyagasani nagusezeranije ko uramutse undokoye nanjye nakubera indahemuka.

Ubuzima bwanjye nzaba nshigaje, nzagerageza kukwitwaraho, nzakubera imfura, nzaba intumwa yawe. »

20 - Une théodicée est une explication de l'apparente contradiction entre l'existence du mal et deux caractéristiques propres à Dieu : sa toute-puissance et sa bonté. (Wikipédia).

Dans ses réponses, son théologien d'ami commence par rappeler le sens profond de la foi qui est de vivre sa vie en se fondant sur l'amour de Dieu, l'amour sans condition dont nous sommes aimés et qui est notre modèle. Vivre, c'est donc faire l'apprentissage de l'amour. Pour les besoins de cet apprentissage, Dieu nous donne « du temps et du champ », raison pour laquelle il paraît « absent ». Dans ce temps et ce champ, nous nous étrions à qui mieux mieux, créant justement les conditions de l'expérience de l'amour concret. Jetés par l'histoire dans les rôles de victime ou de bourreau, l'amour divin nous invite – sans jugement -, à nous lever et marcher vers cet amour. Chaque point de départ est valide même s'ils paraissent opposés : la victime va commencer par désirer se venger, tandis que le bourreau va commencer par fuir ses responsabilités. Le sésame est le même pour sortir de là : ne pas s'identifier à ce qu'on est devenu (victime ou bourreau), se rappeler et rendre réel qui on est vraiment : un être divin, ayant en lui la « bonne puissance » pour recréer l'amour, quelles que soient les circonstances.

Kizito conclut son cheminement en comprenant qu'une fois pacifié, il faut alors se lever pour aller annoncer à tous les autres cette Bonne Nouvelle. C'est cela la dimension publique de la foi : ne pas garder la Bonne Nouvelle de la puissance divine de l'être humain seulement dans son cœur, à la sacristie ou dans les cérémonies reli-

gieuses, mais la crier sur l'espace public : c'est ici que Kizito se met à considérer les artistes comme « les poumons de l'Eglise » puisqu'ils aident les chrétiens à prier, donc « à respirer », dit-il, et à crier la bonne nouvelle sur l'espace public.

Déploiement

Avec la fondation « Kizito Mihigo pour la Paix- KMP », Kizito se dote d'un instrument pour son apostolat. Dans la « philosophie fondatrice de KMP », Kizito pose ainsi ce qu'on peut appeler « la ligne de son école » :

« Notre choix est que, si la musique était un outil d'exterminer les êtres humains et détruire la société en général, il est du devoir de chaque artiste rwandais d'après 1994, d'utiliser l'art au service de la reconstruction de la Paix, de la Réconciliation et d'autres valeurs humaines saccagées par le génocide perpétré contre les Tutsi. Tel est l'objectif de la Fondation KMP : utiliser l'art (musique, poésie, théâtre...), l'art dans toutes ses formes, pour lancer un message qui rétablit la Paix entre les Rwandais, l'unité et la réconciliation, la non-violence et l'Amour du prochain après le génocide perpétré contre les tutsi. » (www.kmp.rw/index.php/fr/about-us/founder-s-philosophy)

Il inscrit cette ligne dans cinq programmes permanents :

- *'INKUNGA Y'UBUHANZI MU BURERE MBONERAGIHUGU* : «La Contribution de l'art dans l'éducation de la jeunesse rwandaise aux valeurs de Paix et de Réconciliation, à la Non-violence et à la dignité de la personne humaine, dans l'éducation civique et le patriotisme après le génocide perpétré contre les Tutsi» est un programme permanent de la fondation KMP dans les écoles du Rwanda. Il s'agit des concerts de musique, danses, sketches et poèmes dans toutes les écoles du pays.
- *'INKUNGA Y'UBUHANZI MU KUGORORA ABAGORORWA* : «La contribution de l'art dans la correction des prisonniers», est un programme permanent de la fondation KMP dans les prisons du pays. Il s'agit de concerts de musique, danses, théâtre et poésie dans toutes les prisons du Rwanda avec un message de Réconciliation, d'appel à la vérité, à la conversion et au pardon après le génocide.
- *'UMUSANZU W'UMUHANZI NYUMA YA GENOSIDE* : La conservation de la mémoire du génocide perpétré contre les Tutsi, est une priorité pour la Fondation KMP. Au mois d'avril chaque année, pendant la période de la commémoration, notre fondation organise deux grands "concerts-témoignages".

Le premier est donné aux hautes autorités du pays, et le deuxième à la population.

- *'UMUSANZU W'UMUHANZI KURI TELEVI-ZIYO Y'URWANDA* : l'Emission de la Fondation KMP à la Télévision Rwandaise.
- *IKIGANIRO MPUZAMADINI* : Le dialogue interreligieux organisé dans le but de chercher la contribution de chaque rwandais dans la construction de la Paix après le génocide. La Foi est sans doute une source d'inspiration humaine pour les valeurs de Paix et d'Amour du prochain.

Ces programmes sont si bien appréciés par le pouvoir que KMP a été primé et par la première Dame et par « *Rwanda Governance Board* ».

Accomplissement

Malheureusement, aucun gouvernement connu – pas même celui de l'Eglise! - ne peut tolérer longtemps l'amour sans condition quand il va jusqu'au bout de son mouvement qui est de réintégrer l'«ennemi» et de prendre soin de lui autant que des «enfants de la maison». Parce qu'il est lui aussi, effectivement, un «enfant de la maison du Père».

Or c'est ce que fait Kizito dans son chant «*Igisobanuro cy'urupfu*» (La signification de la mort) qui va lui coûter la vie: il va jusqu'au bout de son message d'amour inconditionnel «plus important que le

messenger», a-t-il dit, en refusant de discriminer les morts et en insistant sur le fait que l'essentiel (Je suis un être humain) doit toujours précéder l'accidentel (Je suis Rwandais).

Le destin de Kizito m'a confirmé la justesse d'un propos que nous avons tenu en 1995, lorsque je travaillais encore pour le diocèse catholique de Butare au sein du Service d'Animation Théologique (SAT) qui s'occupait justement de la dimension publique de la foi. La Commission de Relance des Activités Pastorales (CRAP) dont le SAT assurait le secrétariat a publié 12 documents tout au long de l'année 1995. Dans son document n° 8, intitulé « *La 'présence aux côtés des pauvres' comme option prioritaire pour l'Eglise²¹* », on peut lire :

« Être aux côtés des coupables pour rappeler à tout le monde qu'eux aussi sont enfants de Dieu, qui est "Père réhabilitateur et non Dieu comptable", être auprès des rescapés pour communier à leur souffrance et témoigner ainsi de la sollicitude de Dieu consolateur, être avec les autorités pour supporter avec elles le poids de la reconstruction nationale, telle est l'orientation prioritaire que nous proposons à notre pastorale. »

Avant cette conclusion, nous avons noté :

« Avec l'option proposée ici, il y a danger de vraie persécution, car cette option suppose et implique l'amour qui va jusqu'au bout, et le "bout" c'est de donner sa vie pour des pécheurs (Rm 5, 6-8). Or, cet amour est toujours persécuté, à cause de sa différence par rapport aux sentiments, attitudes et comportements reçus dans toute société. »

Kizito a accompli cet amour et, comme son Maître, il en a payé le prix. Raison pour laquelle il est, comme Lui, « sur-vivant » : vivant encore et plus que vivant. A charge de son Eglise de reconnaître publiquement que Kizito est un modèle pour la dimension publique de la foi.

Laurien Ntezimana

2. L'œuvre musicale de Kizito Mihigo

Témoignage de J.D. Ndayisaba"

Loin de moi la prétention de présenter une vue élaborée et complète sur l'œuvre musicale de Kizito Mihigo, ce jeune « auteur et compositeur » très talentueux, parti si jeune, avec à son actif plus de 450 chansons. Je peux compter sur votre indulgence. Je suis un amoureux de la musique. Je suis maître des chants. Je ne suis pas un critique musical assermenté. Je me considère néanmoins habilité à rédiger ces lignes sur celui dont la musique nous a rapprochés et dont la mort m'a fortement éprouvé.

La musique dans les veines

J'ai appris à aimer et admirer Kizito Mihigo avant de l'avoir vu. En effet, après mon départ du Rwanda en février 1995, j'ai tenu à garder contact avec les membres actifs de la chorale de Kigali (CDK) à laquelle j'appartenais. J'étais toujours à l'affût d'une quelconque nouvelle, bonne ou mauvaise à l'endroit de chacun. Je savais que la tragédie qui s'était abattue sur le Rwanda n'avait pas épargné notre groupe. Certains choristes avaient été tués pendant le génocide, d'autres étaient partis en exil au Congo et ailleurs dans tous les endroits du monde.

J'étais donc inquiet quant à l'avenir de notre belle chorale d'autant plus que notre compositeur principal et président du groupe, Mathieu Ngirumpatse, s'était réfugié au Congo. Nous avons aussi perdu des talents de premier plan dont les organistes, des musiciens et autres compositeurs. La situation en matière de ressources humaines était donc hautement déplorable.

Il arrive parfois de bonnes nouvelles. Autour de l'année 1999-2000, j'ai appris que la Chorale de Kigali avait recruté un jeune musicien très talentueux, un organiste-compositeur au nom de Kizito Mihigo. Je n'oublierai jamais ce commentaire que me fit un ami et ancien collègue choriste. Il était de passage à Louvain-la-Neuve (Belgique), en partance pour le CANADA. Je vous le livre in extenso : « Kizito Mihigo ni muzika wigize umuntu », « Kizito Mihigo est la musique incarnée » !

Dans la suite, j'ai mis à profit les nombreux mouvements des amis entre Kigali et Bruxelles. Ils m'apportaient certaines partitions de ses compositions et des CD que je commençais à savourer en les auditionnant.

Lorsque Kizito Mihigo est arrivé en Belgique en 2003 pour des raisons d'études, il fut étonné de me voir au fait de ses compositions artistiques et de constater avec bonheur que sa musique était particulièrement aimée au sein de la diaspora rwandaise de Belgique

Le temps et le lieu

L'œuvre monumentale (plus de 450 chants) a été composée en divers lieux et selon les époques. Le musicien doublé de poète se laissait inspirer par les circonstances et par le public.

Aucun genre ne lui était étranger. Dans les églises comme dans les cérémonies sur les collines, il trouvait la note et la mélodie qui convenaient pour plaire aux oreilles et soulager les cœurs.

1. Les Compositions au petit séminaire de Butare

Il avait 15 ans quand il entra au petit Séminaire de Butare. Ses premières compositions datent de cette époque. Il s'agissait essentiellement de chants religieux adaptés à la liturgie catholique.

Les chants furent utilisés pendant les messes dominicales du séminaire. Ils étaient beaux par leur mélodie, simples, agréables aux oreilles, fortement appréciés au séminaire. Naturellement, ils dépassèrent rapidement les enceintes de l'institut. On parla d'eux mais aussi du génie du jeune qui les composait et de l'organiste qui les exécutait. Tout Butare s'en empara grâce entre autres aux deux grandes chorales de la ville, à savoir ILLUMINATIO de l'Université Nationale du Rwanda et IJURU, chorale de la Cathédrale de BUTARE

2. Les compositions à Kigali

Il quitte Butare et le séminaire en 2001 pour aller poursuivre ses études à Kigali. Durant ce séjour dans la Capitale, ses compositions vont se diversifier : elles seront religieuses et profanes.

Dès son arrivée (2001), il entre dans la chorale de Kigali. Il y exerce comme organiste sans cesser de composer des chants religieux. Il est considéré comme le meilleur organiste de la chorale de tous les temps.

Chrétien, Kizito Mihigo n'est pas moins citoyen. A Kigali, il s'intéresse aussi à la vie publique. Il intéresse les autorités publiques. Il est notamment apprécié par le Ministre de la Culture et des Sports de l'époque, Monsieur Robert Bayigamba.

Trois compositions ont été réalisées pendant cette période. Elles sont la preuve de sa polyvalence et de sa maîtrise des genres.

Au niveau du chant profane

En 2001, le ministère de la Culture et des Sports organisa un concours musical national entre toutes les chorales du pays. Il s'agissait de chanter les louanges de la nation rwandaise ainsi que les valeurs d'un Rwanda nouveau.

Kizito Mihigo, avec sa chanson IMBIMBU-RAKUBARUSHA, interprété par la Chorale de Kigali, remporte le concours et obtient le premier prix. Le lauréat est certes talentueux. Mais Kizito Mihigo est surtout un jeune rescapé du génocide. Son succès devient donc une affaire nationale avec toutes les émotions permises. Kizito Mihigo devient célèbre et adulé.

L'autre occasion advient l'année où le pays devait adopter une nouvelle constitution et se doter d'un nouvel hymne national. Un concours national est organisé auquel Kizito Mihigo participe. Son chant se trouve parmi les trois nominés, contribuant ainsi à accroître la notoriété du chantre compositeur

Au niveau du chant religieux :

L'année 2000 est une année jubilaire pour l'Eglise Catholique du Rwanda. Celle-ci fête l'arrivée du premier missionnaire et la fondation de la première mission catholique à Save dans le sud du pays. Bon catholique, Kizito Mihigo compose et offre à son Eglise une chanson bien circonstancielle « Yubile nziza ». (Bon jubilé).

Etant donné le caractère national de l'évènement, la chanson sera souvent retransmise sur les ondes de la Radio et Télévision nationales. Le nom de l'auteur y était aussi évoqué.

Dans la foulée, Kizito Mihigo compose « IGI-SINGIZO CYA BIKIRA MARIYA » (Louanges à la Vierge Marie). Le chant tombe à point nommé. En effet, le Vatican vient de reconnaître les apparitions de Kibeho, apparitions au cours desquelles la Vierge est apparue à 3 élèves du Collège Marie Merci situé à cet endroit.

C'est à cette époque que la Chorale de Kigali digitalise les premiers chants de Kizito Mihigo. Ils sont mis sur un CD qui se vend un peu partout dans le monde. C'est ainsi que nous avons pu les posséder, à notre grand bonheur.

3. Les Compositions faites lors de son séjour ici en Europe

En 2003, Kizito Mihigo obtient une bourse du Gouvernement rwandais pour poursuivre des études de musique au Conservatoire de Paris. Le Président Kagame serait personnellement intervenu pour que cette faveur lui soit octroyée.

Pendant ses études, il vit entre Paris et Bruxelles. Finalement, il s'installera en Belgique. Il s'y adonne à son occupation favorite : la production musicale. Il profite du temps libre pour numériser ses compositions antérieures et nouvelles.

Dans ses compositions, tout l'inspire. Partout il respire la musique. Je retiens par-dessus tout ce chant, AMASEZERANO NAGIRANYE N'IMANA YANJYE (les promesses que j'ai faites à mon Dieu). Il m'a confié l'avoir composé dans le métro de Bruxelles.

Compositeur, il était aussi chanteur et animateur. Il a animé des messes organisées par la communauté catholique de la diaspora rwandaise dans les différentes villes de Belgique, à Bruxelles, à Liège ou à Namur. Il a chanté et joué sur les orgues de la cathédrale de Bruxelles où il suscita l'admiration de l'archevêque de Malines-Bruxelles d'alors, Mgr Léonard.

A la demande du public, Kizito Mihigo poursuivra son travail de digitalisation de ses chants. Il mettra à profit les compétences de Monsieur Kayihura qui dispose, à Asse, en Flandre orientale, d'un studio spécialisé en la matière.

Musique et réconciliation

Pendant son séjour en Europe, Kizito Mihigo a gardé un lien très étroit avec le gouvernement rwandais. Ainsi, chaque année, lors des commémorations du génocide perpétré contre les Tutsi, il est invité à participer par une animation musicale.

C'est lors de ces moments lourds de sens et de symboles que Kizito Mihigo va s'illustrer comme le prophète de la réconciliation nationale, un missionnaire du pardon et de la paix entre les Rwandais.

Ses chansons vont se révéler comme des appels pressants et forts aux Rwandais à faire preuve de compréhension mutuelle. L'appel est adressé indistinctement aux auteurs et aux rescapés du génocide. Le message est transparent, permanent, constant dans toutes ses chansons comme si réellement il se sentait investi d'une mission presque prophétique.

D'aucuns pensent que sa conviction de prêcher la réconciliation et la paix a été renforcée par ce qu'il a découvert lors de son séjour en Belgique.

D'une part, comme il en témoigne dans son livre, il s'est rendu compte que la majorité des Rwandais réfugiés en Belgique ne sont pas que des méchants génocidaires, tels que décrits par une certaine opinion répandue chez certains Rwandais de l'intérieur. Ceux qui lui réservent un accueil chaleureux et fraternel sont pour lui le témoignage d'une humanité partagée. « Ils sont très nombreux », constate-t-il.

D'autre part, les échanges avec toutes les composantes de la diaspora rwandaise, en écoutant notamment les témoignages de

ceux qui ont traversé les forêts du Congo avant d'atterrir en Europe l'ont affecté au plus profond de lui-même. Il en est sorti fortement convaincu que les Rwandais sont tous frères, qu'ils peuvent se consoler mutuellement, malgré la lourdeur des événements qu'ils ont dû subir depuis 1994.

En marge des cérémonies officielles des commémorations, Kizito Mihigo en profitait pour organiser des concerts sur le thème de la réconciliation entre les Rwandais. Le succès de ces concerts était réel dans la ville de Kigali. Les autorités du pays y participaient au plus haut niveau, manifestant par leur présence leur soutien politique aux initiatives de Kizito Mihigo. A titre d'exemple, sa chanson célèbre ITEME (le pont) a été exécutée, pour la première fois, lors d'un concert organisé à l'Hôtel SERENA en 2010. La Première Dame y a participé.

Compositions après le retour au Rwanda

Kizito Mihigo termine ses études au Conservatoire de Musique à Paris fin 2012. Il a suivi les études dans la Capitale française tout en gardant son adresse à Bruxelles. Début 2013, il décide de rentrer définitivement au Rwanda, où une bonne carrière d'artiste attiré l'attend. Il avait bien raison de croire en cet avenir prometteur étant donné le tissu assez large et solide de ses réseaux,

Au début de 2013, la fondation KMP et son président ont les faveurs indéniables du gouvernement. A titre d'exemple, il obtient un gros marché qui lui permet de sillonner toutes les prisons du Rwanda pour chanter la réconciliation et la paix.

Sur le plan artistique, l'on sent une certaine maturité dans ses différentes nouvelles chansons. Elles sont de plus en plus simples, donc plus facilement populaires, sans avoir rien perdu de leur essence originale de belles mélodies.

Signe de la confiance que lui manifestent les autorités publiques et politiques, Kizito

Mihigo est toujours disponible pour composer des chansons à la gloire du FPR, parti au pouvoir ainsi que des chansons relatives au génocide et ses conséquences. Toutefois, même dans ses chansons qu'on qualifierait de tendance politique, il n'a jamais cessé de distiller et de prêcher avec insistance les idéaux de paix, de réconciliation, de pardon.

Au Rwanda, compositions profanes et religieuses se succèdent, ses fans se multiplient même à l'extérieur de l'Eglise Catholique. Le chant « INUMA » (la colombe) devient célèbre. Il est chanté dans les paroisses du Rwanda et même en Amérique Latine. La musique est aussi belle que les paroles. En voici les paroles :

<i>Inuma y'urukundo n'amahoro mu bantu.</i>	<i>Colombe de l'amour et de la paix parmi les hommes.</i>
<i>Inuma yo gusaba imbabazi no kuzitanga</i>	<i>Colombe pour demander et accorder le pardon</i>
<i>Inuma y'Ubushake bwo kwiyunga Iyo numu niyo nziza niyo dukeneye</i>	<i>Colombe du désir de réconciliation Voici la belle colombe dont nous avons tant besoin</i>
<i>Wa numu we ngwino R/ Wa numu we ngwino twibanire</i>	<i>Viens belle colombe R/Viens belle colombe habiter chez nous</i>
<i>Wa numu we ngwino mu kirere cy'u Rwanda</i>	<i>Viens belle colombe dans le ciel du Rwanda</i>
<i>Wa numu we ngwino duhamye ukwemera</i>	<i>Viens belle colombe affermir notre foi</i>
<i>Wa numu we ngwino uduherekeze</i>	<i>Viens belle colombe nous accompagner</i>

Emporté par sa verve et sa conviction habituelles, il compose « IGISOBANURO CY'URUPFU » (La signification de la mort). Il y affirme que la mort est la pire des choses. Qu'elle soit accidentelle, provoquée par le génocide ou par les représailles, cela ne change rien à sa monstruosité.

Comme les autres, la mort de Kizito Mihigo fut la pire des choses. Elle l'emporta dans sa 39ème année. Elle nous priva d'un ami et d'un artiste talentueux.

Kizito Mihigo composait avec sa tête et son cœur. Souvent en soliste, il mettait tout son corps à contribution. Sa voix chantait l'amour et la paix entre les hommes. Ses mains et ses pieds mettaient en harmonie les notes des instruments qu'il maniait. Comme il avait voulu harmoniser les relations entre les Rwandais ! Son corps est parti mais pas son âme. Il est mort mais son rêve est vivant.

Jean Damascène Ndayisaba

La mort de KIZITO MIHIGO fut annoncée le matin du 17 février 2020. Elle s'est ensuite répandue comme une trainée de poudre dans le pays et à l'étranger, à travers les réseaux sociaux. Différentes versions ont été données sur les circonstances et les causes de son décès. Mais l'enquête indépendante réclamée par les organisations de défense des droits humains et certains Rwandais n'a pas vu le jour.

1. Version officielle

Selon le communiqué publié par le Bureau rwandais d'investigation (Rwanda Investigation Bureau, RIB), Kizito a été arrêté par la population en date du 13 février 2020, près de la frontière avec le Burundi, dans le district de Nyaruguru, dans le sud du pays, alors qu'il tentait de traverser clandestinement la frontière en compagnie de deux autres personnes. Il a été remis aux organes de sécurité qui l'ont rendu à la police. Celle-ci l'a ramené à Kigali et placé en détention au poste de police de Remera, l'accusant de tentative de traverser la frontière de manière illégale, de rejoindre des groupes terroristes et de corruption²². En date du 17 février 2020, la Police nationale du Rwanda a déclaré que Kizito avait été trouvé mort, à 5h00 du matin ce jour-là, dans sa cellule, attribuant ce décès à un suicide. Dans sa déclaration, la Police n'a pas fourni d'information complémentaire pour étayer sa conclusion selon laquelle Kizito s'était suicidé²³⁻²⁴. Quelques heures plus tard, Marie Michelle Umuhoza, la porte-parole du RIB, a déclaré aux médias locaux que Kizito s'était servi de draps pour

s'étrangler en se pendant à la fenêtre de sa cellule, que son corps avait été transporté à l'hôpital de Kacyiru pour une autopsie. Elle a indiqué que Kizito avait montré des signes de dépression depuis sa détention²⁵.

Dans son communiqué rendu public en date du 26 février 2020, la National Public Prosecution Authority (NPPA) a confirmé la version de la porte-parole du RIB affirmant que le rapport d'autopsie médico-légale avait indiqué que Kizito était mort par suite d'un suicide, que la cause de son décès était « l'asphyxie / l'hypoxie », probablement à cause de la pendaison²⁶. La NPPA a souligné que le rapport d'autopsie médico-légale comprenait une analyse de la scène de l'incident, un examen post mortem par le Rwanda Forensic Laboratory et des déclarations de témoins. Ce dernier précise que les policiers de garde ont assuré n'avoir rien entendu car ils étaient loin de la cellule de Kizito. En conclusion, il n'y a pas de motif pour engager des poursuites pénales, estime le procureur général qui signe le communiqué.



REPUBLIC OF RWANDA
NATIONAL PUBLIC PROSECUTION AUTHORITY
ORGANE NATIONAL DE POURSUITE JUDICIAIRE
UBUSHINJACYAHA BUKURU



P.O. Box 1328
E-mail: info@nppa.gov.rw

Kigali - RWANDA
Web site: www.nppa.gov.rw

Kigali, 26 February 2020

Statement on Investigative Report on the Death of Mr Kizito Mihigo

The National Public Prosecution Authority (NPPA) has received a full report from the Rwanda Investigation Bureau (RIB) on its investigation into the death of Mr Kizito Mihigo, which occurred on 17 February 2020 while he was detained at Remera Police Station in Kigali.

The report includes an analysis of the scene of the incident, a post-mortem examination by the Rwanda Forensic Laboratory (the contents of which Mr Kizito Mihigo's family has seen), and statements from witnesses.

The investigation of the scene where the death occurred indicates that the body of Mr Kizito Mihigo was found hanging from a metal window frame in his room, with a bedsheet tied around his neck.

The autopsy report from the Rwanda Forensic Laboratory determined the cause of death as asphyxia/hypoxia, with hanging as the most probable cause.

Those interviewed include the police officers on duty who stated that they did not hear any disturbance on the night of the incident, as there was some distance between their position and Mr Kizito Mihigo's room.

Following careful analysis of the report, NPPA finds that Mr Kizito Mihigo's death resulted from suicide by hanging and further finds no basis for criminal charges.

HAVUGIYAREMYE Aimable

Prosecutor General



Le rapport officiel
rwandais sur la
mort du chanteur
Kizito Mihigo.

© Capture d'écran

- 22 - <https://www.abenegihugu.com/2020/02/byinshi-kurupfu-rwa-kizito-mihigo-ndetse-nibyoyarakurikiranweho-ikiganiro-na-rib/>
 23 - https://www.police.gov.rw/uploads/tx_download/ltangazo_rigenewe_abanyamakuru.PDF
 24 - <https://www.newtimes.co.rw/news/singer-kizito-mihigo-commits-suicide-police-detention-centre>
 25 - https://www.youtube.com/watch?v=sU_Uf5Lf4v4
 26 - <https://fr.igihe.com/l-autopsie-confirme-que-kizito-est-decede-par.html>
<https://www.jeuneafrique.com/902492/societe/deces-de-kizito-mihigo-lenquete-conclut-que-le-suicide-est-la-cause-la-plus-probable/>

2. Points de vue croisés

2.1. Des médias rwandais

Dans la presse rwandaise

Au Rwanda, l'événement a été relaté par la presse privée, pratiquement pas par la presse officielle. Au niveau de la presse privée, c'est le journal "Igihe" qui a occupé le gros du terrain, donnant les faits en lien avec cette mort, avec une rétrospective sur ce que l'on peut appeler la chronique d'une fin annoncée, souvent accompagnée de commentaires personnels.

Pour ce qui est des faits, référant toujours à la version officielle, en plus du journal "Igihe", les journaux "Ukwezi", "Umubavu TV" et "Umubavu.com" en ont donné le déroulement, de l'arrestation à la mort, en faisant référence aux antécédents de cette triste fin.

Il s'agit du parcours de vie de Kizito Mihigo, à savoir : son statut de rescapé du génocide de 1994 commis contre les Tutsi au Rwanda alors qu'il avait 13 ans, ses études secondaires au petit séminaire de Butare, ses débuts et son évolution de compositeur de musique liturgique chrétienne, ses premiers pas dans la musique profane au Rwanda, ses études de musique au Conservatoire de musique à Paris, ses séjours à Paris et à Bruxelles, son retour au Rwanda en 2010 et ses initiatives diverses depuis cette date jusqu'à sa mort (compositions et concerts de musique chrétienne et profane, création de sa fondation KMP, prix obtenus, etc.).

Enfin, premiers déboires qui l'ont conduit en prison en 2014, sa libération sur grâce présidentielle, sa nouvelle arrestation en février 2020 et son emprisonnement, avec la mort pour couronnement.

Toute cette rétrospective était pratiquement connue de tous. Il n'y a que les articles du journal "Igihe", qui ont fait une analyse de cette tragédie, qui ressortent du lot.

Dans l'article de Musangwa Arthur du 22 février 2020 intitulé "*Uko Kizito yinjiwe n'umugambi w'icuraburindi wamugejeje kw'iherezwa ribi*" (Comment Kizito a été imprégné du projet macabre qui l'a conduit à sa perte"), Kizito est décrit comme une personne dévorée par des ambitions politiques démesurées. Pour les assouvir, il aurait bâti une stratégie basée sur trois piliers. Le premier aurait consisté à se rendre populaire auprès des Rwandais, particulièrement les rescapés du génocide des Tutsi, grâce à ses chants liturgiques mais aussi thématiques sur la résilience, la paix et la réconciliation. Le deuxième pilier aurait consisté à tisser de bonnes relations avec les Rwandais, particulièrement ceux de l'étranger qui ne se retrouvent pas dans le pouvoir de Kigali. La composition de son chant "*Igisobanuro cy'urupfu*" (la signification de la mort) devrait être classée dans ce cadre, selon l'auteur de l'article. Enfin, sa stratégie consisterait à faire allégeance aux partis politiques d'opposition de l'extérieur

du pays. D'après l'auteur, le suicide de Kizito, après son arrestation, était la seule issue pour quelqu'un qui savait que ses desseins avaient été découverts.

Un autre article de Herbert Rugaba dans ce journal *"Igihe"* du 11 mars 2020, intitulé *"Guhindura politiki urupfu rwa Kizito Mihigo biteye ipfunwe"* (transformer la mort de Kizito Mihigo en une affaire politique est honteux) est une diatribe contre tous ceux qui, individus et organisations non gouvernementales internationales, réclamaient une enquête indépendante sur les circonstances de la mort. Pour l'auteur de l'article, tout ce monde est guidé par l'hostilité habituelle contre le Rwanda, car autrement, il devrait se satisfaire des explications claires des autorités rwandaises.

Rappelons que le même Journal *"Igihe"*, lors de l'arrestation de Kizito Mihigo en 2014, sur accusation de conspiration contre le gouvernement rwandais, avait produit un article intitulé *"Ibimenyetso bikomeye bishinje Kizito Mihigo kugambanira Perezida Kagame"* (de graves preuves inculpent Kizito Mihigo dans le complot contre le président Kagame).

Outre la presse, des hommes politiques se sont aussi exprimés sur la mort de Kizito Mihigo à l'instar de Edouard Bamporiki, actuellement secrétaire d'Etat chargé de la Culture (et à l'époque député national) et rival de Kizito Mihigo sur le plan artistique. Le 14 février 2020, commentant la tentative de fuite avortée de Kizito Mihigo, l'intéressé a tweeté :

"Udahanuje ahunga bahinga..." (qui ne consulte pas les oracles fuit pendant la période des semailles...).

● Sur les réseaux sociaux

Sur les réseaux sociaux, les réactions se rangent en trois camps. Le camp le plus important est celui de ceux qui ne croient pas au suicide de Kizito Mihigo. Le fait que Kigali ait refusé une enquête indépendante est une preuve suffisante pour les conforter dans leur conviction. Le même camp ne croit pas non plus aux accusations qui ont été portées contre Kizito Mihigo lors de son premier emprisonnement. Pour les partisans de ce camp, l'intéressé paie le prix fort de sa conception de la réconciliation entre Rwandais, qui diverge de l'orientation du pouvoir de Kigali. Pour eux, le pouvoir a réglé cette question en l'assassinant.

L'autre camp, assez représentatif, est celui de ceux qui considèrent Kizito comme un traître et un ingrat. Pour eux, pactiser avec les opposants au régime de Kigali est un crime, un crime d'autant plus répugnant qu'il est commis contre un pouvoir qui lui a donné toutes les chances dans sa vie. C'est ce pouvoir qui lui a offert la possibilité de faire des études, a fait la promotion de son art et de ses œuvres, lui a obtenu la libération de la prison avec la grâce présidentielle. « Il a eu ce qu'il méritait », précisent-ils.

Le dernier camp est celui des sceptiques, de ceux qui s'interrogent et se demandent si Kizito aurait pu réellement commettre les crimes dont il est accusé. Quand bien même cela aurait été le cas, pour eux, il ne méritait pas le traitement qui lui a été infligé. Car en pesant le pour et le contre, ses initiatives pour la réconciliation et la paix au Rwanda pèseraient beaucoup plus lourd que les soi-disant crimes qui lui sont reprochés.

● Par Interviews sur radios online

Le tableau des opinions est complété par des interviews accordées par quelques connaissances de Kizito sur sa triste fin. Nous en relèverons trois à titre d'illustration.

L'artiste Karasira Aimable a donné plusieurs interviews en lien avec la mort de Kizito Mihigo, le premier déjà sur Youtube (MoreLife TV) lors de la cérémonie d'adieu à Kizito le 23 février 2020. Dans cette interview, à la question de savoir pourquoi beaucoup d'artistes ne sont pas venus rendre un dernier hommage à Kizito, il a évoqué le facteur peur. Selon lui, les gens ont développé un instinct de survie qui leur interdit d'afficher leur sympathie à l'égard des personnes qui ne sont pas en odeur de sainteté avec le régime. Peu importe ce que l'on reproche à Kizito, poursuit-il, ses actes en matière de paix et de réconciliation devraient faire de lui un saint.

Madame Victoire Ingabire, a voulu présenter sa candidature aux élections présidentielles en 2010. Incriminée, elle fut condamnée à 15 ans de prison pour « conspiration contre les autorités par le terrorisme et la guerre, minimisation du génocide de 1994 et propagation de rumeurs dans l'intention d'inciter le public à la violence ». Détenue, elle fut libérée en même temps que Kizito, par grâce présidentielle.

Dans son interview à "Umubavu TV" le 7 mars 2020, Victoire Ingabire souligne la simplicité de Kizito par rapport à son rang de star, son don de compositeur, ses qualités humaines et sa grande personnalité. Pour elle, Kizito n'est pas quelqu'un aux ambitions folles, et il n'est pas du tout manipulable. Son seul rêve, d'après les confidences qu'il lui aurait faites

en prison, était de fonder une famille et de porter plus loin, voire au niveau international, sa fondation KMP. Victoire Ingabire invite les Rwandais à laisser son âme reposer en paix, et à contribuer plutôt à porter son message de paix et de réconciliation.

Enfin, Madame Delphine Uwituze, une des responsables de KMP et des rares personnes à avoir vu Kizito la veille de sa mort livra, dans une interview à Voce of America (VOA), le 28 juin 2020, ce que devrait être l'héritage de Kizito. C'est celui, dit-elle, que Kizito a puisé et construit à partir de l'évangile. Il consiste à croire en un Rwanda où tous les Rwandais sont réconciliés et vivent en paix.

Madame D. Uwituze a confessé avoir été étonnée par le nombre de personnes, dans le monde entier, qui proposent de contribuer à perpétuer cet héritage.

Terminons cette revue par le message transmis par la maman de Kizito à la foule venue nombreuse assister aux cérémonies d'enterrement de ce dernier. Elle a exhorté le public à vivre le message de Kizito, à savoir "s'atteler à demander et à accorder le pardon, et par-dessus tout, à aimer". Et elle a conclu : "Ndamurekuye namwe nimumurekure" (J'accepte sa perte, faites de même »).

2.2. Déclarations de survivants du génocide

Yolande MUKAGASANA

Madame Yolande Mukagasana, survivante du génocide perpétré contre les Tutsi, a notamment publié « *La mort ne veut pas de moi* » aux Editions Fixot en 1997 et « *N'aie pas peur de savoir. Rwanda : un million de morts. Une rescapée tutsie raconte* », publié en 1999 aux Editions Robert Laffont.

En date du 26 février 2020, Madame MUKAGASANA a publié un article intitulé : « *Du Kizito Mihigo des Joies aux Kizitos Instrumentalisés* » sur le blog Rwanda Podium²⁷. Elle commence son article en ces termes : « *Kizito, je ne juge pas ton acte. Regarde à quel point ta mort est instrumentalisée par les ennemis de ta Patrie. Rien n'est plus destructeur que de ne jamais être satisfait de ce que l'on est et de ce que l'on a* ».

Elle raconte ensuite comment elle a fait la connaissance de Kizito en Belgique et tissé des liens profonds d'amitié avec lui à tel point qu'elle pensait tout connaître de lui. Elle poursuit : « *Je n'oublie pas non plus que parfois j'ai dû taper sur la table et le remettre sur le chemin de la raison car il avait commencé à chanter dans diverses manifestations dont la messe de commémoration du 6 Avril des révisionnistes du génocide qui jettent le doute sur les commémorations du génocide perpétré contre les Tutsi le 7 Avril comme d'habitude. Durant cette messe, ils mettent en avant le double génocide. Cela m'était insupportable*

mais je pensais que cela était dû à son jeune âge et à son amour pour la musique ».

Madame Mukagasana déclare que Kizito l'a accompagnée à l'aéroport de Zaventem quand elle a quitté la Belgique pour se réinstaller au Rwanda où KIZITO lui a promis de la rejoindre après ses études. Elle dit également qu'il n'a pas honoré sa promesse car il ne l'a jamais contactée après son retour au Rwanda. « *Je l'ai rencontré par hasard à Kigali plus de deux ans après son retour, je l'ai senti étonnamment très distant. Il me donnait l'impression d'avoir le nez dans les étoiles ! Et de me prendre de haut. J'ai été surprise de ce changement brutal d'attitude à mon égard* »²⁸

Madame Mukagasana déclare avoir coupé les ponts avec Kizito quand ce dernier a produit la chanson « *igisobanuro cy'urupfu* » qui, pour elle, traduit une négation du génocide commis contre les Tutsi. Elle conclut son article en ces termes : « *Que l'on aime Kizito ou pas, rien ne peut et ne pourra renverser la situation. Il n'est plus et ne sera plus jamais là. Il a retourné le couteau dans les blessures des rescapés qui l'aimaient comme moi, qui avons cru en lui. Et par-dessus tout, il a sali la mort de son père et a trahi la mémoire du génocide perpétré contre les Tutsi. Il a replongé sa mère dans les blessures du génocide qui ne se refermeront jamais car la perte de son enfant est une souffrance au singulier et une blessure de plus. Quant à ceux qui disent qu'il œuvrait pour la paix, pensez-vous que*

27 - Du Kizito Mihigo des Joies aux Kizitos Instrumentalisés. Yolande Mukagasana Rwanda Podium, 26 février 2020 : <http://francegenocidetutsi.org/KizitoMihigoInstrumentaliseRP26fevrier2020.pdf>

28 - Ibidem

s'il revenait il serait fier de lire tous les commentaires à son égard ? Des médias sociaux, certaines ONG et même des radios étrangères disent que tu étais un opposant politique au pays. A supposer que cela soit vrai, quel poids politique avais-tu pour que notre Président, qui t'avait pris sous son aile comme son fils, pense à te tuer, lui qui t'avait pardonné l'impardonnable ? Ce que moi je n'aurais peut-être pas été capable de faire. Personnellement, je pense que si tu travaillais avec les ennemis de ta patrie, à part faire de toi un outil de ta propre destruction, de la négation de ta vie, de ton histoire et de ton identité, ils n'ont rien fait d'autre. Malheureusement tu n'es pas le seul. Ceux qui t'ont instrumentalisé contre toi-même peuvent faire la fête car pour moi tu es une victime du génocide de plus. Kizito, je ne juge pas ton acte. Ou tu m'as toujours menti sans que je m'en rende compte, ou je n'ai jamais compris qui tu étais réellement. Si tu nous vois de l'au-delà, regarde à quel point ta mort est instrumentalisée par les ennemis de ta Patrie. Aujourd'hui, ma colère contre toi s'est traduite en pitié car je suis maintenant convaincue que rien n'est plus destructeur que de ne jamais être satisfait de ce que l'on est et de ce que l'on a »²⁹.

Le même article a été relayé par le journal Igihe.com et le journal Newtimes.co.rw³⁰ en français, en kinyarwanda³¹ et en anglais, deux journaux réputés être pro-gouvernementaux.

En date du 10 mars 2020, Madame Yolande Mukagasana a publié un nouvel article dans le journal Igihe.com intitulé « Kizito de lumière à Kizito des abysses³² ». Dans cet article, Madame Mukagasana consacre un long paragraphe à la mort de Kizito déclarant que celui-ci n'a pas été tué par le régime du Président Paul Kagame. Elle le dit dans ces termes : « Pour ceux qui disent que Kizito a été tué par le pouvoir Rwandais (Kagame), soyons un peu sérieux. Pensent-ils réellement que si le pouvoir avait eu l'intention de tuer Kizito, il aurait pris le monde entier à témoin ? Personnellement, ce qui me fait le plus de peine pour Kizito, c'est que ceux qui lui ont tendu le piège qui s'est refermé sur lui, sont les mêmes qui accaparent sa mémoire. Kizito était tombé dans les mains de l'ennemi, il est parti de son libre arbitre et dans l'incompréhension de cette manipulation. Kizito vivant a été utilisé par les ennemis du Rwanda et je suis sûre que le suicide de Kizito sera encore plus instrumentalisé par ceux-là même qui l'ont amené tout doucement vers le néant »³³.

29 - Ibid.

30 - <https://www.newtimes.co.rw/news/kizito-mihigo-went-bringing-joy-being-used>

31 - <https://mobile.igihe.com/inkuru-zanyu/izo-mwatwandikiye/article/kizito-mihigo-w-ibyishimo-yahindutse-igikoresho-cy-abanzi-b-igihugu>

32 - <https://fr.igihe.com/kizito-de-lumiere-a-kizito-des-abysses.html>

33 - Ibid.

Philbert MUZIMA

Philbert Muzima est l'auteur du livre-témoignage « *Imbibé de leur sang, gravé de leur nom* », publié aux éditions Izuba en 2016. Survivant du génocide perpétré contre les Tutsi, Philbert Muzima est né à Kibayi (Butare), dans le sud du Rwanda. Il habite à Gatineau au Québec. Ancien journaliste et cofondateur de l'Agence Rwandaise d'Infor-

mation/Rwanda News Agency (ARI/RNA), il travaille actuellement pour le gouvernement fédéral du Canada. Activiste des droits de la personne en général et des survivants du génocide en particulier, il aime écrire des poèmes.

Réagissant à l'article de Madame Yolande Mukagasana, en date du 26 février 2020, il écrit ceci³⁴:

« Madame Mukagasana

À vos propos, je préfère le silence de Kizito

C'est à mon tour que, pour réagir à vos propos sur Kizito Mihigo, je ne vous appelle pas par votre prénom. Non seulement parce qu'on ne se connaît pas, mais surtout parce que je voudrais maintenir cette distance entre vous et moi, ou, mieux encore, entre moi et vos propos sur Kizito.

À une veuve du génocide s'exprimant sur le décès d'un fils d'une autre veuve du génocide, j'aurais pu m'attendre à beaucoup de compassion et d'empathie. Mais vous préférez tirer sur le corbillard et lancer un couteau dans le dos d'une consœur. Quelle indécence !

Quelqu'un a qualifié vos propos d'occasion ratée de vous taire. Je n'en dirais pas autant. Vous ne deviez pas vous taire, Madame Mukagasana. Mais pour parler d'un enfant qui aurait dû avoir l'âge d'un des vôtres, pour parler de lui après son décès tragique, vous auriez dû puiser le choix de vos mots dans la sagesse rwandaise et surtout, vous rappeler qu'il ne sera pas là pour livrer sa version des faits.

Madame Mukagasana, vous aurez beau nous dire qu'il ne vous a jamais rappelée, il n'est pas là pour le confirmer ni l'infirmer. Vous aurez beau dire qu'il vous regardait de haut, il ne livrera jamais sa version des faits. Vous aurez beau dire qu'il vous a raccroché au nez, il n'est pas là pour dire que ce fut le cas ou non.

Ce n'est donc pas votre parole contre la sienne, c'est votre parole contre son silence. Son silence éternel sera jugé à la lumière de l'héritage d'amour, de pardon et de paix, de prière et de réconciliation qu'il nous a laissé en chants et musique, la musique, l'un des aspects de la langue des dieux si j'emprunte les mots du Professeur Paulin Muswahili.

34 - <https://justsayitblog.com/kizito-vs-mukagasana-ta-parole-contre-son-silence-par-philibert-muzima/>

Quant à votre parole à vous, Madame Mukagasana, elle sera jugée par les vivants et pas par les morts. Elle sera jugée à la lumière de vos autres sorties intempestives contre des rescapés du même génocide que celui qui emporta vos enfants et votre mari. Votre parole sera jugée à la lumière de votre pamphlet de fin janvier 2011. Suite à la lettre de protestation contre l'invitation et l'accueil princier à Kigali des Camarades, Kigurube et Cie dans le cadre du Come and See.

Je ne me donnerai pas la peine de ramener ici l'ensemble de vos propos à ce propos. Je vous rappelle seulement que les mêmes génocidaires contre lesquels vous aviez témoigné en Belgique, vous les avez soutenus bec et ongles une fois retournée au Rwanda. Pire encore, vous avez fustigé l'indignation des autres survivants qui demandaient la fin de l'impunité. C'est digne d'un vire-capot !

Ceci pour vous demander ceci : si vous accusez Kizito de complicité avec les ennemis du régime, qu'en est-il de vous qui défendez à Kigali les mêmes génocidaires contre lesquels vous aviez témoigné à Bruxelles ? Quand disiez-vous la vérité, Madame Mukagasana ? Lorsque vous étiez en Belgique ou une fois rentrée au Rwanda ? Je ne m'attends pas à une réponse de votre part.

A la lumière de ce qui précède, votre opinion actuelle sur Kizito est à prendre comme celle sur les génocidaires que vous dénonciez hier à Bruxelles mais défendez aujourd'hui à Kigali. Ceci pour conclure qu'à votre vérité mouvante comme le sable sous le coup du vent, je préfère celle de feu Kizito Mihigo, simplement tue à jamais. »

Clarisse MUKUNDENTE

Madame Clarisse Mukundente est une survivante du génocide perpétré contre les Tutsi. Elle réside aussi au Canada tout comme Philbert MUZIMA. En date du 07 mars 2020, en collaboration avec Philbert Muzima, elle publie un article sur la mort de KIZITO intitulé « Une irritabilité symptomatique suite au décès de Kizito »³⁵

Ci-après quelques paragraphes de cet article :

« Il nous a été enlevé depuis peu mais il reste présent parmi nous plus que jamais. Que d'encre et de salive versés sur son sang d'in-

nocent. Sa piété éclaire, son sourire rallume les étoiles. Son silence est éloquent et son absence éblouissante. Il est mort certes, mais il est plus fort mort que vivant et son aura dérange. En témoigne toute cette irritabilité symptomatique d'un mal intérieur, d'un problème de conscience. Sortir l'artillerie lourde pour se battre contre le silence, c'est un signe qui ne trompe pas ».

« Les uns l'auront banni, le traitant de traître. Mais non, il n'était pas traître. Il vivait sa foi qui l'invitait chez l'autre. Chez cet autre que nous haïssons tant et que nous voulons infréquentable. Il allait auprès de lui, guidé par l'amour du prochain et non pas parce qu'il épousait

35 - <https://justsayitblog.com/une-irritabilite-symptomatique-suite-au-deces-de-kizito-par-clarisse-mukundente-philibert-muzima/>

son idéologie politique. Il allait vers l'autre parce qu'il voulait lui parler de paix, de pardon, d'amour et de réconciliation. Les autres l'auront vu aller à leur rencontre et l'auront cru acquis à leur cause. Ils auront cru avoir repêché une recrue. Ils pensaient avoir en lui une bonne prise, une image de marque qui allait redorer leur blason. Et pourtant, il allait auprès d'eux par amour, pour prêcher la paix et le pardon, l'amour et la réconciliation. Incompris jusqu'au bout, il sera victime de notre ignorance quant à sa détermination de briser les murs qui nous divisent. Il aura œuvré, toute sa vie durant, non pas à contourner ni à sauter les murs de nos deux solitudes, mais à les détruire et les remplacer par le pont/l'teme/Bridge menant les uns vers les autres ».

« On dira de Kizito qu'il était naïf, maladroit. Il n'était pas diplomate et n'était surtout pas manipulateur. Et c'était ainsi mal parti dans un pays qui a érigé l'hypocrisie en dogme de foi : « Quelqu'un te cache qu'il te hait et tu lui caches que tu le sais ». Certaines de ses chansons dénoncent nos valeurs trop axées sur les « m'as-tu vu » : honneurs, succès, argent, appât du gain, mensonge, vengeance... »

« La philosophie de Kizito est de dépasser tous nos clivages et d'être des humains. Dans toutes ses chansons, il a prêché la paix et le pardon, l'amour et la réconciliation. Entre nous-mêmes d'abord, envers notre prochain ensuite, et finalement avec Dieu. Kizito a montré que la transformation intérieure se veut individuelle avant d'être collective. C'est donc à chaque individu qu'il appartient de faire d'abord une introspection, de dépasser toute division et, ensuite, d'aller vers les autres avec un cœur rempli d'amour, de paix et de pardon. C'est

comme ça que nous serons magnifiquement HUMAINS comme il l'a été ».

Philippe BASABOSE, porte-parole de 36 survivants du génocide vivant à l'étranger

En date du 25 février 2020, trente-six survivants du génocide perpétré contre les Tutsi ont adressé une lettre ouverte au Président Kagame pour demander qu'une enquête indépendante soit menée par des experts internationaux et des fonctionnaires du gouvernement sur la mort de Kizito.

Interrogé par la radio BBC³⁶, programme Kirundi/Kinyarwanda, Monsieur Philippe Basabose, porte-parole des auteurs de la lettre, a déclaré qu'en date du 17 février 2020, la police rwandaise a affirmé que Kizito s'était suicidé alors qu'elle n'avait fait aucune enquête. Il a également indiqué que dès l'annonce de la mort de Kizito, des journaux pro-gouvernementaux ont rivalisé dans la diffamation à son encontre. Il a en outre souligné que ce n'était pas la première fois que les gens mouraient au Rwanda dans des conditions obscures et même entre les mains de la police sans qu'aucune enquête ne soit diligentée pour établir la vérité sur les circonstances de leur mort.

Les auteurs de la lettre disent qu'ils n'accorderaient aucun crédit à une enquête menée par les autorités rwandaises car on ne peut pas être juge et partie.

36 - <https://www.bbc.com/gahuza/amakuru-51633466>

Communiqué de 37 survivants du génocide

En date du 17 août 2020, trente-sept survivants du génocide ont publié sur un blog un communiqué sur de graves violations des droits de l'homme à l'endroit des rescapés du génocide contre les Tutsi, destiné à la communauté internationale, aux défenseurs des droits de l'homme et à la presse³⁷.

Les auteurs de cette lettre expliquent en détails les différentes formes de graves violations dont les rescapés du génocide ont été victimes. Ils reviennent sur le cas de KIZITO dans ces termes :

« Le cas de M. Kizito Mihigo, le célèbre artiste et activiste de la paix et de la réconciliation qui a été retrouvé mort alors qu'il était en détention dans un cachot de la police le 17 février 2020, a accentué l'opinion commune que beaucoup de rescapés du génocide contre les Tutsi ne meurent pas de mort naturelle comme on le fait croire. Contrairement aux cas des autres victimes, l'assassinat de M. Mihigo, qui était une figure de renommée internationale, a fait que le gouvernement a subi la pression de ceux qui, au pays, comme à l'étranger, réclamaient une enquête. Le gouvernement a pourtant catégoriquement refusé de collaborer avec des experts internationaux indépendants dans une enquête conjointe qui procéderait à une autopsie.

Dix jours après la mort de M. Mihigo, un communiqué de la National Public Prosecution Authority (NPPA) et du Rwandan Investigations Bureau (RIB) proclamant les résultats d'une enquête unilatérale, a été rendu public. Le communiqué a ainsi confirmé celui que le Rwandan Investigations Bureau (RIB) avait publié le matin du 17 février 2020, le jour de l'annonce de la mort de M. Mihigo, faisant passer celle-ci pour un suicide et ce avant toute tentative de procéder à une enquête. Divers témoins oculaires ont par la suite réfuté la thèse du suicide comme cause possible de cette mort. Parmi ces derniers, se trouve un reporter youtubeur qui, après avoir vu de ses propres yeux le corps du défunt, a déclaré avoir remarqué des balafres sur son visage qui n'auraient pu être causées que par des objets pointus plutôt qu'un suicide par pendaison tel qu'officiellement annoncé. Ledit reporter a été par la suite incarcéré et il n'a jamais été inculpé.

Depuis l'arrestation de M. Mihigo le 13 février 2020, une forte campagne est menée pour salir sa réputation, et plus tard sa mémoire. Elle est orchestrée par des officiels du gouvernement de haut rang et renvoyée en écho par les médias proches du gouvernement et du parti au pouvoir. D'autre part, une campagne d'intimidation est dirigée contre toute personne qui ose pleurer M. Mihigo ou tout simplement manifester ses sentiments de tristesse suite à sa mort ».

37 - https://data.over-blog-kiwi.com/1/18/92/70/20200820/ob_36b8bb_communique-sur-de-graves-violations-d.pdf

3. Version des organisations de défense des droits humains

Dès l'annonce de la mort de Kizito, plusieurs organisations de défense des droits humains, dont *Human Rights Watch*, *Amnesty International* et *ACAT France*, ont demandé une enquête indépendante sur les conditions de sa mort.

3.1. Human Rights Watch

Dans sa déclaration du 20 février 2020 intitulée « *Rwanda : Il faut rendre justice pour la mort de Kizito Mihigo. Le chanteur populaire est mort en détention* », l'Organisation *Human Rights Watch* estime que le gouvernement rwandais devrait s'assurer qu'une enquête exhaustive, indépendante et transparente soit menée sur le décès de KIZITO et que les partenaires internationaux du Rwanda devraient demander des comptes sur sa mort avant et pendant la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth prévue à Kigali en juin 2020.

*HRW souligne que la mort de Kizito vient s'ajouter à une liste de disparitions, de meurtres et de décès suspects de personnes perçues comme étant des détracteurs et des opposants du gouvernement rwandais, et le manquement des autorités à leur responsabilité de rendre justice dans ces cas envoie un signal délibérément glaçant*³⁸.

En date du 17 août 2020, *Human Rights Watch* a fait une nouvelle déclaration intitulée « *Rwanda : Six mois plus tard, toujours pas de justice pour Kizito Mihigo*³⁹ », reprochant aux autorités rwandaises de n'avoir pas mené d'enquête crédible et transparente sur la mort suspecte en garde à vue de KIZITO. En effet, le 26 février 2020, la National Public Prosecution Authority, NPPA (Organe national de poursuite judiciaire rwandais) avait conclu que la mort de Kizito était due à un suicide par pendaison et déclaré qu'il n'engagerait pas de poursuites pénales. *Human Rights Watch* a relevé que les résultats de l'examen post-mortem du Laboratoire médico-légal du Rwanda Forensic Laboratory n'avaient pas été rendus publics.

Selon *Human Rights Watch*, pour établir leur absence de responsabilité dans la mort de KIZITO, les autorités rwandaises auraient dû autoriser un organisme indépendant à mener une enquête impartiale, approfondie et transparente. *Human Rights Watch* a écrit au ministre de la Justice, Johnston Busingye, le 10 août pour demander des informations à propos des enquêtes menées sur les allégations de Kizito et sur sa mort en détention, mais n'a reçu aucune réponse. L'Organisation considère qu'il est essentiel qu'une enquête indépendante et efficace

38 - <https://www.hrw.org/fr/news/2020/02/20/rwanda-il-faut-rendre-justice-pour-la-mort-de-kizito-mihigo>

39 - <https://www.hrw.org/fr/news/2020/08/17/rwanda-six-mois-plus-tard-toujours-pas-de-justice-pour-kizito-mihigo>

soit menée avec la participation d'experts étrangers, notamment le Rapporteur spécial des Nations Unies sur les exécutions extrajudiciaires, sommaires ou arbitraires. L'Organisation révèle que quelques jours avant son arrestation, Kizito lui avait confié qu'il faisait l'objet de menaces afin qu'il fournisse de faux témoignages contre des opposants politiques et qu'il voulait quitter le pays parce qu'il craignait pour sa sécurité. Il avait exprimé des inquiétudes face au risque sérieux d'être tué par des agents de l'État.

Notons que ce n'était pas la première fois que Kizito se confiait à l'Organisation *Human Rights Watch*. En date du 06 octobre 2016, lorsqu'il purgeait sa peine à la prison de Nyarugenge (Kigali), il avait fait un enregistrement qu'il avait transmis à cette organisation. Celle-ci explique le contenu de l'enregistrement en ces termes : « *Dans cet enregistrement, il expliquait que les poursuites à son encontre étaient politiques et constituaient une tentative de censurer une chanson qu'il avait diffusée quelques semaines avant son arrestation. Dans la chanson sortie le 5 mars 2014, Kizito Mihigo – rescapé du génocide – exprimait sa compassion pour les victimes du génocide ainsi que des autres crimes commis au lendemain du génocide. Dans l'enregistrement, Kizito Mihigo indiquait qu'il avait été forcé d'assister à des réunions avec plusieurs hauts responsables du gouvernement, dont la directrice de cabinet du président Paul Kagame, Ines Mpambara, et le vice-président du Sénat de l'époque, Bernard Makuza, qui lui auraient dit que le président n'avait pas aimé sa chanson et que s'il ne demandait pas pardon, il serait mort. Dans l'enregistrement,*

Kizito Mihigo a aussi précisé que pendant sa détention au secret, du 6 au 15 avril 2014, il a été frappé et interrogé devant Dan Munyuza, alors inspecteur général adjoint de la police, qui lui a dit de plaider coupable et de demander pardon. Dans le cas contraire, il ferait face à une peine à perpétuité et une mort en prison. Dan Munyuza est actuellement inspecteur général de la police »⁴⁰.

3.2. Amnesty International

« *Rwanda. La mort choquante d'un chanteur de gospel en détention doit faire l'objet d'une enquête* » est le titre de la déclaration d'Amnesty International en date du 17 février 2020⁴¹.

Après l'annonce de la mort de Kizito par la police nationale du Rwanda, le directeur régional d'Amnesty International pour l'Afrique de l'Est et l'Afrique australe, Deprose Muchena, a déclaré :

« *Nous sommes choqués et profondément attristés d'apprendre le décès du chanteur populaire de gospel Kizito Mihigo. Les autorités rwandaises ont déclaré qu'il s'était suicidé. Elles doivent mener sans délai une enquête indépendante, impartiale et approfondie afin de déterminer la cause de sa mort – y compris s'il s'agit d'une mort naturelle ou accidentelle, ou d'un cas de suicide ou d'homicide.*

« *Cette affaire ne doit pas être étouffée. L'enquête doit faire la lumière sur tous les faits, notamment sur l'implication possible d'autres personnes, et doit déterminer si les pratiques et les conditions de détention ont causé la mort de Kizito Mihigo ou y ont contribué.*

40 - <https://www.youtube.com/watch?v=LWnOfpJj4kk&feature=youtu.be>

41 - <https://www.amnesty.org/fr/latest/news/2020/02/rwanda-shocking-death-of-gospel-singer-in-custody-must-be-effectively-investigated/>

3.3. ACAT-France

L'ONG ACAT France, Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture, a aussi réagi sur la mort de Kizito. En date du 06 mars 2020, le responsable de cette organisation en Afrique s'est exprimé dans le journal « *La Croix* ». Son article a pour titre « **La mort suspecte du chanteur rwandais Kizito Mihigo**⁴² ». Il indique que l'ACAT France était en contact avec Kizito depuis septembre 2019, que ce dernier souhaitait quitter le Rwanda où il ne pouvait plus vivre de sa musique car « *il s'était attiré la haine du gouvernement rwandais en mars 2014 à cause d'une chanson "Igisobanuro cy'urupfu" - L'explication de la mort - où il abordait à demi-mots les crimes commis contre les Hutu par le régime de Paul Kagame* »⁴³. Ses chansons ont été ensuite bannies des radios et télévisions du Rwanda. Il a été enlevé début avril 2014, détenu au secret plusieurs jours, torturé, menacé de mort et régulièrement critiqué pour sa chanson durant sa détention au secret. Les autorités l'ont finalement accusé de liens avec diverses rébellions armées, dont le Congrès national rwandais et les Forces démocratiques de libération du Rwanda. Il a été condamné en février 2015 à 10 ans de prison pour « *planification de meurtre et complot d'attentat contre le pouvoir établi ou le président* ». Il a été gracié en septembre 2018, en pleine campagne de candidature du Rwanda pour le poste de Secrétaire général de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF).

Le responsable de l'Organisation ACAT France en Afrique déclare que Kizito lui a raconté qu'il avait été convoqué à l'Inspection générale de la police (IGP) peu de temps après sa libération, et menacé : « *Vous devez arrêter de chanter pour la paix et la réconciliation* ». On lui a recommandé de ne plus commettre les mêmes « *erreurs* » : « *Vous n'aurez plus la chance d'aller en prison* ». Il ne se sentait plus en sécurité au Rwanda où il avait le sentiment de vivre dans une prison à ciel ouvert⁴⁴. L'auteur poursuit son article en ces termes : *En septembre 2019, il m'avait contacté pour trouver un appui en France dans le but de venir en Europe. Il connaissait notre pays où il avait suivi des cours au Conservatoire de musique de Paris au début des années 2000. Il cherchait des soutiens à l'étranger mais comment quitter le Rwanda sans passeport ? Et quel pays européen aurait eu le courage de lui donner un visa ? Quatre jours plus tard, le 17 février, les autorités annoncent que Kizito Mihigo s'est suicidé dans sa cellule, au sein du commissariat de police de Remera, à Kigali. Le 26 février, elles publient une déclaration d'une page confirmant cette affirmation sans toutefois rendre public les rapports d'enquête et d'autopsie. Des Rwandais, des pays partenaires et des associations de défense des droits humains, appellent les autorités rwandaises à l'ouverture d'une enquête indépendante, impartiale et transparente. Une demande comme une bouteille lancée à la mer*⁴⁵.

42 - <https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/mort-suspecte-chanteur-rwandais-Kizito-Mihigo-2020-03-06-1201082450>

43 -Ibid.

44 -Ibid.

45 -Ibid.

4. Les médias étrangers

Une simple recherche sur Internet permet de découvrir que la mort de Kizito a été largement couverte par les médias étrangers aux quatre coins du monde. Tous sont revenus sur sa vie, ses moments de gloire,

sa disgrâce, son emprisonnement et sa mort. Ci-dessous, une liste non exhaustive des articles publiés dans l'immédiat après la mort de Kizito :

- <https://www.france24.com/fr/20200217-rwanda-le-chanteur-engag%C3%A9-kizito-mihigo-s-est-suicid%C3%A9-en-prison> publié le 17 février 2020
- <https://fr.africanews.com/2020/02/17/rwanda-la-mort-d-un-chanteur-de-gospel-en-prison-pourrait-faire-debat/> publié le 17 février 2020
- <https://www.dw.com/fr/le-chanteur-rwandais-kizito-mihigo-retrouv%C3%A9-mort-en-prison/a-52405861> publié le 17 février 2020
- <https://afrique.lalibre.be/46820/un-chanteur-dissident-rwandais-retrouve-mort-dans-sa-cellule/> publié le 17 février 2020
- <https://www.lematin.ch/story/un-chanteur-dissident-retrouve-mort-247109384352> publié le 17 février 2020
- https://www.lemonde.fr/afrique/article/2020/02/17/au-rwanda-mort-en-prison-d-un-chanteur-qui-critiquait-le-gouvernement_6029864_3212.html, publié le 17 février 2020
- https://www.lepoint.fr/afrique/rwanda-le-chanteur-kizito-mihigo-retrouve-mort-dans-sa-cellule-17-02-2020-2363032_3826.php publié le 17 février 2020
- <https://www.jeuneafrique.com/897328/politique/rwanda-kizito-mihigo-retrouve-mort-dans-sa-cellule-la-fin-tragique-dune-icone-de-la-reconciliation-tombée-en-disgrâce/> publié le 17 février 2020
- <https://www.24heures.ch/monde/chanteur-dissident-retrouve-mort/story/17675922> publié le 17 février 2020
- <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20200217-%C3%A9motion-interrogations-rwanda-apr%C3%A8s-d%C3%A9c%C3%A8s-chanteur-kizito-mihigo> publié le 17 février 2020
- <https://www.theguardian.com/world/2020/feb/17/rwandan-gospel-star-president-critic-kizito-mihigo-dies-police-cell> publié le 17 février 2020
- <https://www.afrik.com/rwanda-kizito-mihigo-le-chanteur-de-gospel-s-est-il-suicide> publié le 18 février 2020

- <https://www.courrierinternational.com/revue-de-presse/polemique-au-rwanda-letrange-suicide-dans-sa-cellule-du-chanteur-engage-kizito> publié le 18 février 2020
- <https://www.theafricareport.com/23602/rwanda-the-tragic-end-of-kizito-mihigo-from-reconciliation-to-death-in-a-cell/> publié le 18 février 2020
- <https://www.rtl.be/info/monde/international/kizito-mihigo-celebre-chanteur-rwandais-retrouve-mort-dans-sa-cellule-un-deces-suspect-1197406.aspx> publié le 18 février 2020
- <https://blogs.mediapart.fr/lady-k/blog/190220/rwanda-assassinat-politique-de-l-artiste-kizito-mihigo> publié le 19 février 2020
- https://www.rtf.be/info/monde/detail_mort-du-chanteur-kizito-mihigo-au-rwanda-kigali-s-irrite-de-critiques-venues-de-rdc?id=10436498 publié le 19 février 2020
- <https://www.leparisien.fr/international/rwanda-amnesty-reclame-une-enquete-apres-la-mort-en-prison-du-chanteur-dissident-kizito-mihigo-19-02-2020-8263122.php> publié le 19 février 2020
- <https://plus.lesoir.be/281402/article/2020-02-19/rwanda-un-chanteur-rescape-du-genocide-meurt-dans-une-prison-de-kigali> publié le 19 février 2020
- <https://www.cathobel.be/2020/02/mort-suspecte-dun-chanteur-rwandais-pronant-la-reconciliation/> publié le 20 février 2020
- https://www.liberation.fr/planete/2020/02/23/rwanda-de-la-gloire-a-la-disgrace-le-mystere-de-la-mort-de-kizito-mihigo_1779323 publié le 23 février 2020
- <https://www.msn.com/fr-xl/afrique-centre-et-est/actualite/rwanda-le-r%C3%A9gime-de-kagame-trait%C3%A9-%E2%80%9Cassassin%E2%80%9D-et-de-%E2%80%9Cdicateur%E2%80%9D/ar-BB10koJD> publié le 24 février 2020
- <https://information.tv5monde.com/afrique/rwanda-kizito-mihigo-debat-autour-de-l-enquete-officielle-sur-la-mort-du-chanteur-348849> publié le 27 février 2020
- <https://www.la-croix.com/Debats/Forum-et-debats/mort-suspecte-chanteur-rwandais-Kizito-Mihigo-2020-03-06-1201082450> publié le 06 mars 2020
- https://www.levif.be/actualite/international/kizito-mihigo-harcele-jusqu-a-la-mort/article-normal-1266255.html?cookie_check=1608564695 publié le 19 mars 2020
- <https://www.therwandan.com/fr/paul-kagame-interroge-au-sujet-de-la-mort-de-kizito-mihigo-par-laure-broulard-de-rfi/> publié le 28 avril 2020

D'autres journaux étrangers ont rendu hommage à Kizito*.

- 'En Italie, le journal Il Manifesto a écrit « la réconciliation au Rwanda perd son icône » : <https://ilmanifesto.it/ruanda-la-pacificazione-perde-la-sua-icona/>
- 'En Equateur, c'est la foi catholique de l'« icône culturelle majeure du pays et survivant du génocide » et ses chants « promouvant la guérison et le pardon » qui sont mis en avant par le média El Comercio qui diffuse une vidéo de la chanson « inuma » : <https://www.elcomercio.com/tendencias/muerte-cantante-africa-custodia-policial.html>
- 'En Suède, le journal Prenumerera écrit "un chanteur critique du gouvernement retrouvé mort au Rwanda" : <https://www.svd.se/regeringskritisk-sangare-hittad-dod-i-rwanda>.
- 'Sur Europe 1, le journaliste Vincent Hervouët dans le journal télévisé de Mardi 18 février 2020 déclare « Il a cru à la paix, il l'a chantée, ça l'a tué.(...) Qu'il se soit suicidé ou qu'il ait été assassiné, le régime l'a tué.» :

<https://www.europe1.fr/emissions/vincent-hervouet-vous-parle-international/rwanda-letrange-deces-de-kizito-mihigo-3950204> ou

<https://www.rtl.be/info/monde/international/kizito-mihigo-celebre-chanteur-rwandais-retrouve-mort-dans-sa-cellule-un-deces-suspect-1197406.aspx>

* Ce recensement des hommages à Kizito dans différents journaux étrangers s'inspire fortement de l'article suivant <https://www.jambonews.net/actualites/20200219-rwanda-hommage-planetaire-a-kizito-mihigo/>

- 'En Côte d'Ivoire, le journal Connection Ivoirienne endosse la déclaration d'Amnesty international en évoquant : « la mort choquante de Kizito Mihigo, chanteur de gospel » : <https://www.connectionivoirienne.net/2020/02/18/kigali-les-proches-du-chanteur-kizito-mihigo-accusent-le-regime-kagame-de-son-assassinat/>
- "Le journal Senego du Sénégal met en avant le « militantisme » de Kizito Mihigo et ses « critiques » envers le gouvernement : https://senego.com/rwanda-mort-en-prison-dun-chanteur-qui-critiquait-le-gouvernement_1045664.html
- "Au Burkina Faso, le journal l'Observateur pose la question suivante : Rwanda : Kizito s'est-il suicidé ou l'a-t-on suicidé ? http://www.lobservateur.bf/index.php?option=com_k2&view=item&id=4738
- "Au Mali, le journal Maliactu.info écrit : « Paul Kagame accusé d'assassinat d'une star et plusieurs opposants politiques » : <https://maliactu.net/paul-kagame-accuse-de-lassassinat-dune-star-et-plusieurs-opposants-en-prison/>
- "Au Nigeria, le dailypost publie un article intitulé : « Rwandan gospel singer, Kizito Mihigo, found guilty in 2015 of plotting to kill President Paul Kagame, has been found dead » (Le chanteur de gospel rwandais Kizito Mihigo, reconnu coupable en 2015 d'avoir comploté pour tuer le président Paul Kagame, a été retrouvé mort). <https://dailypost.ng/2020/02/17/man-who-plotted-to-kill-president-found-dead/>

● "Le journal kenyan Kahawatungu écrit : « Late Rwandese Gospel Singer Kizito Mihigo Feted For Standing Against Dictatorship » (Le chanteur de gospel rwandais Kizito Mihigo célébré pour s'être opposé à la dictature) : <https://www.kahawatungu.com/late-rwandese-gospel-singer-kizito-mihigo-feted-for-standing-against-dictatorship/>

● 'Le journal ougandais PML Daily s'approprié de la version officielle en titrant qu'un « éminent artiste s'est suicidé en prison ».

<https://www.pmldaily.com/news/2020/02/rwanda-prominent-artist-commits-suicide-on-prison.html>.

● 'Le journal Zimeye du Zimbabwe écrit sur le travail de Kizito en faveur de la réconciliation ainsi que ses chansons

religieuses. Il cite Inuma (La colombe) et Igisobanuro cy'urupfu (explication de la mort) :

<https://www.zimeye.net/2020/02/17/paul-kagame-critic-found-dead-in-police-cells-after-being-arrested-trying-to-flee-the-country/>

● 'Au Canada, lapresse souligne la nature inique des accusations qui ont été portées contre Kizito Mihigo dans son article intitulé : Un célèbre chanteur rwandais dont la musique a été interdite par le pouvoir « s'est suicidé » dans sa cellule, a affirmé lundi la police rwandaise, trois jours après avoir été arrêté pour avoir voulu quitter le pays. <https://www.lapresse.ca/international/afrique/2020-02-17/un-chanteur-dissident-rwandais-retrouve-mort-dans-sa-cellule>.



LES RECONNAISSANCES POSTHUMES

Après la mort de Kizito, des hommages émouvants et nostalgiques lui ont été rendus à travers le monde. Au Rwanda, la messe des funérailles fut présidée par le curé de Ndera en présence d'autres prêtres dont un représentant de l'archevêché et celui de la nonciature à Kigali et une foule nombreuse de religieux, religieuses et autres chrétiens. Des messes d'hommages furent organisées un peu partout à l'étranger, ses amis artistes ou non ont initié des événements bâtis autour de témoignages et de récits, de musique et d'évocations. Jouissant d'une grande popularité dans les cœurs des personnes éprises de paix, de pardon et de réconciliation, Kizito était considéré comme leur mentor. A notre connaissance, deux prix lui ont été décernés à titre posthume, à savoir le Prix international Václav Havel pour la dissidence créative et le Prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la démocratie et la paix..

1. Le prix international Vaclav-Havel pour la dissidence créative par HRF

En date du 17 septembre 2020, la Fondation pour les droits humains, Human Rights Foundation (HRF) a décerné à Kizito le prix international Václav Havel pour la « dissidence créative » (the Václav Havel International Prize for Creative Dissent)⁴⁶.

Ce prix porte le nom du poète, dramaturge, dissident, ancien président de la République de Tchécoslovaquie, Václav Havel. Il récompense les personnes qui font preuve de courage, de créativité et d'innovation artistique en s'opposant à des dictatures.

La HRF a lancé le prix Havel en 2012, avec le soutien de Dagmar Havlová, la veuve de Havel. Les lauréats du prix Havel reçoivent une sculpture en bronze représentant la "Déesse de la démocratie", la figure emblématique érigée par les étudiants chinois lors des manifestations de la place Tiananmen

en juin 1989. Chaque sculpture incarne l'esprit de la dissidence créative et représente le pouvoir de la vérité et de la beauté face à la brutalité et à l'oppression. Les lauréats se partagent également un prix de 350 000 couronnes norvégiennes (38 000 dollars américains).

Les lauréats du prix Havel en 2020 étaient l'artiste graphique chinois Badiuca, le satiriste politique saoudien Omar Abdulaziz, et Kizito Mihigo. Celui-ci est le premier lauréat à titre posthume depuis la création du prix en 2012. Le Prix a été accordé le 25 septembre 2020, lors d'une cérémonie virtuelle de la douzième édition du festival « Oslo Freedom Forum⁴⁷ », qui s'est déroulé exceptionnellement en ligne en raison du Covid-19.

Le communiqué de presse en anglais de la HRF annonçant les lauréats du prix en 2020 présente Kizito en ces termes :

Kizito Mihigo était un catholique rwandais chanteur de gospel. Auteur-compositeur, organiste et fondateur de la Kizito Mihigo Peace Foundation, qui promouvait la paix, la réconciliation et la non-violence dans les écoles et les prisons à travers des concerts, des pièces de théâtre et de la poésie. D'origine tutsi, il a fait preuve d'un immense courage dans une chanson de 2014 dans laquelle il appelait à la compassion pour tous les civils tués par les forces du Front patriotique rwandais au pouvoir dominées par les Tutsi de Paul Kagame après le génocide du Rwanda en 1994. Le régime a rapidement interdit la chanson car elle contredisait son récit officiel, qui présente les Tutsi comme les seules victimes de la tragédie du Rwanda. Mihigo a sorti la chanson en sachant que cela entraînerait de terribles conséquences. « Le message est parfois plus important que le messager », a-t-il déclaré.

Il a été détenu dans le dessein de le faire apparaître comme ayant pris part à un complot violent visant le gouvernement. Il a été condamné à 10 ans de prison. Il a été libéré sur grâce présidentielle après avoir purgé trois ans, mais il a été arrêté à nouveau alors qu'il tentait de quitter le pays. Il est mort en garde à vue en février 2020. Le régime a affirmé qu'il s'agissait d'un suicide, mais Mihigo a dit à des amis quelques semaines avant sa mort qu'il avait été harcelé et mis sous pression par le gouvernement pour fournir un faux témoignage contre des opposants politiques⁴⁸.

2. Le prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la démocratie et la paix par le RIFDP

En date du 31 octobre 2020, le RIFDP, Réseau International des Femmes pour la Démocratie et la Paix⁴⁹, a attribué à Kizito le prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la démocratie et la paix. Les autres lauréats

étaient l'écrivain Hervé Cheuzeville, fondateur des Edizione Vincentello d'Istria et deux chercheurs américains, les professeurs Allan C. Stam et Christian Davenport⁵⁰. La cérémonie de remise du Prix aurait dû avoir

48 - https://hrf.org/press_posts/2020-havel-prize-laureates-from-china-saudi-arabia-and-rwanda-announced/

49 - <https://www.rifdp-iwmdp.org/>

50 - https://www.corsenetinfos.corsica/Un-Bastiais-recoit-le-Prix-Victoire-Ingabire-Umuhoza-pour-la-Democratie-et-la-Paix_a53452.html

lieu en mars 2020, à Bruxelles. En raison des mesures sanitaires liées au COVID-19, la cérémonie a été reportée et a finalement eu lieu fin octobre, en visioconférence. Le jury a souligné l'engagement de Kizito pour la réconciliation et la paix au Rwanda.

Dressant le portrait de KIZITO lors de la cérémonie, Madame Marie-Roger Biloa, membre du jury du prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la démocratie et la paix, édition 2020, a déclaré :

« Dans mon éducation religieuse, les martyrs avaient la peau blanche et se cachaient des persécutions dans les catacombes romaines pour défendre leur foi. Le premier martyr africain dont j'ai entendu parler à l'école s'appelait Kizito. C'était un jeune ougandais et le courage de ses convictions nous avait profondément marqués. En cette année 2020, l'assassinat impuni d'un autre Kizito a fait saigner bien des cœurs au-delà des frontières. Kizito Mihigo était non seulement un immense artiste ; c'était le messager d'une paix qu'il savait impossible sans un dialogue respectueux des souffrances de tous. Il est entré dans le panthéon des grands d'Afrique. Et comme Thomas Sankara, il recevra un jour, au-delà de notre salut d'aujourd'hui, l'hommage de l'ensemble de ses compatriotes africains ; car l'histoire est en marche et les vérités essentielles continuent de se faire jour »⁵¹.

Le prix Victoire Ingabire Umuhoza pour la démocratie et la paix a été créé par le RIFDP en l'honneur de Madame Victoire Ingabire Umuhoza le 8 mars 2011 à Montréal à l'occasion de la 100^{ème} journée internationale des droits des femmes. Ce prix récompense chaque année la personne ou les personnes qui se sont distinguées dans la recherche de la démocratie et de la paix.

Victoire Ingabire Umuhoza est une femme politique rwandaise qui résidait aux Pays-Bas jusqu'en 2010. Présidente des Forces démocratiques unifiées (FDU), parti d'opposition rwandaise, elle est rentrée au Rwanda en vue de se présenter à l'élection présidentielle de 2010 mais son parti n'a pas été reconnu par les autorités rwandaises. En octobre de cette même année, elle a été arrêtée et mise en prison par les mêmes autorités qui l'accusaient de « conspiration contre le pouvoir par le terrorisme et la guerre, minimisation du génocide de 1994 et propagation de rumeurs dans l'intention d'inciter le public à la violence ». Elle a été ensuite jugée et condamnée à 15 ans de prison. Elle est sortie de prison en septembre 2018 en même temps que Kizito, à la suite d'une décision de grâce présidentielle. Fin 2019, Madame Ingabire a quitté le parti FDU et a créé un nouveau parti politique dénommé Dalfa Umurinzi ⁵² (Development And Liberty For All), non reconnu au Rwanda.

51 - <http://www.rifdp-iwmdp.org/prix-victoire-ingabire-umuhoza-pour-la-democratie-et-la-paix-edition-2020-2/>
52 - <https://dalfa.org/en/>

NI OPPRESSEURS NI OPPRIMÉS

Réflexion de biais sur la mort de Kizito

T'es-tu réellement tué, comme le gouvernement l'a prétendu, mon jeune ami? As-tu été tué, comme le pense l'opinion? La bonne réponse est bien sûr: les deux! C'est dur à entendre, mais néanmoins vrai, que chacun est responsable de sa destinée, et que rien n'arrive à personne sans que sa responsabilité ne soit engagée.

En fait, la vie est bâtie comme un ordinateur. Le clavier est le même pour tous et tout est programmé, sauf le texte qu'écrira l'usager. Je vis donc le résultat que j'ai appelé avec les commandes que sont mes croyances, mes pensées, mes émotions, mes paroles, mes actions et mes réactions. Si je connais bien le mode d'emploi et les règles d'utilisation de mon «ordinateur», je l'utiliserai de façon à écrire le texte (=vivre la vie) qui me plaît. Et s'il m'arrive d'écrire des choses que je ne veux pas, je pourrai toujours les effacer avec les touches appropriées, comme par exemple demander/accorder le pardon qui est précisément la touche «effacer».

En revanche si je ne connais pas bien mon «ordinateur», ce qui, hélas, est notre lot à tous, alors je suis surpris par les résultats que j'appelle pourtant moi-même, avec mes commandes mal maîtrisées. C'est dans ce cadre que je peux m'attirer des «opresseurs» dans ma vie sans le savoir, et ensuite me considérer comme leur victime alors que c'est moi qui les ai commandités!

Il faut pourtant préciser que si je suis seul responsable de ma vie, l'humanité en tant que corps «co-créé» ses conditions de vie. Nous sommes donc les «co-créateurs» de ce qui nous advient. Il n'y a ni victime ni bourreau, ni oppresseur ni opprimé: nous sommes tous **responsables**, comme dit la chanson.

Trouver des boucs émissaires est une manière de continuer la ronde infernale du «toujours plus de la même chose». On aura remarqué que nos soi-disant révolutions ne font qu'aggraver ce qu'elles prétendent corriger: ne changeant que les danseurs sans toucher à la mélodie de mensonge et de meurtre qu'entonnent tous les bien nommés «gouvernements» (comprenez qui peut!), elles donnent raison à cet adage des thérapeutes de Palo Alto, à savoir que «plus ça change, plus c'est la même chose».

Le véritable changement de nos conditions de vie advient quand chacun reconnaît sa responsabilité et décide de changer d'abord lui-même dans le sens de mieux maîtriser son «ordinateur» (ses croyances, ses pensées, ses émotions, ses paroles, ses actions et ses réactions) pour créer moins de négativité en lui et donc autour de lui.

Qui change ainsi devient apte à contenir la violence et l'oppression, car il cesse d'accuser, de faire des reproches à qui que ce soit. Accuser et faire des reproches, c'est en effet la meilleure façon de perpétuer les conflits.

Devant une agression, l'homme ou la femme qui a reconnu que nous sommes tous co-responsables n'accuse personne. Il pose à l'agresseur une question « magique », celle-ci : « Qu'est-ce qui te fait souffrir tellement que tu crois que pour guérir, tu dois me faire souffrir ? » La question est « magique » car elle stoppe net l'engrenage de la violence, au sens où l'agressé refuse d'entrer dans le rôle de la victime qui cherche « justice », c'est-à-dire en réalité vengeance. Il préfère faire alliance avec l'agresseur, mais pour l'empêcher d'agresser en compatissant à sa souffrance.

Car nous sommes tous de grands enfants : devant qui accuse, nous nous défendons en multipliant la violence ; mais devant qui compatit, nous déposons les armes et versons quelques larmes salvatrices, car nous est enfin accordé un espace de bienveillance où exorciser ce qui nous tue et nous rend meurtrier de nos semblables.

Ni oppresseurs ni opprimés donc, mais des somnambules à éveiller par de la compassion, pour les rendre à leur Bonne Puissance, celle qui fabrique des charrues avec les armes et transforme l'industrie de la guerre en entreprises de paix, style KMP !

« *Kizito Mihigo pour la Paix* », l'organisation de mon jeune ami, avait en effet comme objectif d'utiliser l'art pour prévenir la récurrence de la violence et bâtir un Rwanda pacifique en éduquant les jeunes, consolant les victimes et redressant les bourreaux, rappelant ainsi à chacun la Bonne Puissance de sa nature véritable d'enfant de Dieu.

Continue à inspirer ton KMP, mon jeune ami, afin que ton organisation poursuive ton œuvre au Rwanda et dans le monde et ne dévie jamais de la « ligne de l'école » de son fondateur qui est de chanter la miséricorde divine (don de Dieu) et le pardon (effort de l'homme) comme « pont » qui permet de passer de la vie mortelle à la vie éternelle, dès maintenant.



Ayant passé ce pont de ton vivant, tu n'es pas mort mais « sur-vivant », c'est-à-dire « vivant encore et plus que vivant ». Continue donc ton excellent travail d'éveil des consciences, mon jeune ami ! Car je le sais, je le sens : tu n'es pas au repos comme on l'imagine et te le souhaite à qui mieux mieux ! Ton Père, qui « travaille sans cesse », t'a déjà envoyé en lieutenant sur un autre de ses chantiers, sous un autre déguisement !

Ton vieil ami,

Laurien NTEZIMANA.

Annexe

Repères biographiques de Kizito Mihigo

Dates	Evènements
25 juillet 1981	Naissance à Karama, près de Kibeho, lieu des apparitions de la Sainte Vierge à trois jeunes collégiennes.
avril 1994	Rescapé du génocide des Tutsi qui emporte son père
1996	Il entre au Petit séminaire de Butare. Organiste et compositeur, il fonde la chorale Mélomane. La chorale chante au séminaire et dans toute la ville de Butare.
2000	Composition de la chanson « Yubile Nziza » à l'occasion du centenaire de l'Eglise catholique au Rwanda
2001	Il quitte Butare pour poursuivre ses études au Collège St André de Kigali.
2001	Il entre dans la chorale de Kigali comme organiste
2001	Il reçoit le 3ème prix de participation à la composition de l'hymne national d'une valeur de 750.000 Frw
2001	Avec sa chanson « Imbimburakubarusha », la chorale de Kigali gagne le concours inter chorales rwandaises organisé par le ministère de la Culture
2003	Sur instruction du président Kagame, il reçoit une bourse pour des études de musique au conservatoire de Paris. Il s'installe à Bruxelles. Il anime des messes lors des cérémonies organisées par des Rwandais sans se préoccuper de l'ethnie du demandeur.
2009	Adoption par un couple belge, Pierre Desmarthon et Ghislaine Squoquart
2010	Création de KMP, Fondation Kizito Mihigo pour la Paix
2010	Première rencontre avec le Président Kagame dans sa résidence officielle
2010	Composition de la chanson « Inuma », la colombe

2011	Retour au Rwanda
avril 2011	Composition de la chanson « Twanze gutoberwa amateka » à l'occasion des commémorations du 17ème anniversaire du génocide des Tutsi.
avril 2011	Deuxième rencontre avec le Président de la République au Village Urugwiro. L'entretien porte sur les projets de la Fondation Kizito Mihigo
août 2011	Il reçoit de la main de la Première Dame le Prix Celebrating Young Rwanda Archivists, prix attribué aux jeunes innovateurs tous domaines confondus.
2012	Campagnes de sensibilisation à la Paix et à la Réconciliation dans les prisons et dans les écoles
2012	Emission sur le dialogue interreligieux à la Télévision Nationale
avril 2013	Il reçoit le Prix de la bonne gouvernance « Rwanda Governance Board »
mars 2014	Composition de la chanson « Igisobanuro cy'Urufu » en vue des cérémonies de commémorations du 20ème anniversaire du génocide des Tutsi
6 avril 2014	Kizito Mihigo est enlevé
15 avril 2014	Il est enfermé dans la prison de Kigali
16 avril 2014	Interdiction de la diffusion des chansons de Kizito sur les médias audiovisuels rwandais et des activités de sa Fondation
27 février 2015	Condamné à 10 ans de prison
14 sept 2018	Il est gracié par le Président de la République en même temps que 2139 autres détenus, dont l'opposante Madame Victoire Ingabire
13 février 2020	Tentative de fuite vers l'étranger avortée et arrestation
17 février 2020	Mort dans une station de police de Kigali
18 sept. 2020	Lauréat du Prix Vaclav Havel à titre posthume
31 oct. 2020	Réception à titre posthume du Prix Victoire Ingabire accordé par le Réseau International des Femmes pour la Démocratie et la Paix

Pour le groupe

"DIALOGUE INTER-RWANDAIS" de BePax :

- Laurien Ntezimana , Charles Karemano, Michelle Favart, Pacifique Kabalisa, Tatien Musabyimana, Marie-Aimable Umurerwa, Jean Damascène Ndayisaba.
- Avec le soutien de BePax.

Surfer sur www.bepax.org
et suivez-nous sur



BePax
Dialogue & Diversité

ASBL BePax
Chaussée Saint Pierre, 208
1040 Bruxelles

Tél. 02 896 95 00
E-mail : info@bepax.org
Site : www.bepax.org